

**ARRETEZ  
VOS  
CAPRICES !**

**TRAZIBULE**

**Marseille novembre 2015**



## **Arrêtez vos caprices !**

Mais secouez-vous sapristi ! Arrêtez vos caprices !

Pourquoi avoir remplacé «l'instruction publique» (construire pour le bien public) par «l'éducation nationale» (conduire vers le nationalisme) ?

Pourquoi d'autres ont remplacé les notions d'émulation et de travail d'équipe par celles de concurrence et d'individualisme ?

Pourquoi choisir d'évaluer si souvent un élève par rapport aux autres élèves de sa classe et non par rapport à sa progression personnelle ?

Aujourd'hui ne nous étonnons pas de voir chacun jouer perso, le culte de l'ego, la réussite sur le dos des autres, le spectaculaire remplace le goût du bel ouvrage et le pragmatisme se fout de l'éthique !

Tous les groupes explosent, quand au lieu de travailler à la réussite du projet de ces groupes, l'expression habituelle devient «Qu'est ce que les autres peuvent m'apporter ? » ou « J'y ai droit ! ».

Comment reconstruire tout cela ? Comment raccommoder ce tissu social qui se déchire chaque jour un peu plus sous nos yeux ?

Nous ne pourrons le faire qu'avec une prise de conscience individuelle de chacun.

Si chaque personne se rendait compte de sa propre trahison de la solidarité.

Nous devons prendre conscience que tout ce que nous utilisons, ce que nous mangeons, nos maisons, nos habits, tout vient des autres ! Même nos mots, nos façons de penser, nos idées nous les devons aux autres, alors puisque nous leur devons tout, une sincère reconnaissance devrait nous conduire à leur offrir tout ce dont nous sommes capables au lieu d'exiger encore plus d'eux...

Nous avons tout reçu de cette civilisation, quels ingrats serions-nous si nous ne nous soucions pas de transmettre le meilleur de nous-mêmes.

## **De « l'instruction publique » à « l'éducation nationale » :**

C'était en 1932 sous le gouvernement d'Édouard Herriot, qu'il fût décidé de remplacer le nom de ce ministère. (Oui on m'a dit que la racine latine « e » signifierait étymologiquement l'éloignement ou la privation, le changement d'état, donc « conduire loin du nationalisme », mais je crois que personne ne pense à ce sous-entendu là bien au contraire).

Sur Internet il est dit « La transformation de l'instruction publique en éducation nationale est la plus fasciste de mes réformes » (signé Mussolini) mais je n'ai pas pu vérifier si c'est vrai. La différence serait que dans l'instruction publique il faut former des jeunes aux idées de la république, alors que dans l'éducation il faut leur apprendre à maîtriser des savoirs utiles aptes à se comporter. Le choix est donc Leur apprendre à être citoyen pour participer ou leur inculquer des compétences pour servir.

## **Emulation concurrence et compétition ?**

Trois notions voisines embrouillent la compréhension des rapports sociaux : La compétition, la concurrence et l'émulation. La compétition consiste à gagner en étant plus fort que l'autre pour l'éliminer du jeu sous prétexte que le gagnant serait forcément le plus efficace donc méritant de servir de modèle aux autres, et de répandre sa pratique pour l'amélioration de tous. Longtemps considérée comme le principe de base de la sélection naturelle, la concurrence consiste à faire cohabiter plusieurs actions vers un même but, en considérant que chacun peut gagner sa part du jeu en fonction de ses compétences, considérant qu'il y a des places pour tout le monde, et une variété de possibilités d'actions ayant des réussites différentes.

L'émulation consiste à faire travailler ensemble plusieurs acteurs, chacun essayant d'apporter à l'autre une stimulation lui permettant de se dépasser.

La théorie des jeux mathématiques en arrive aussi aux mêmes conclusions : Il y a plus de gain pour tous dans une forme de solidarité concurrentielle qu'en une compétition pure et dure.

La connaissance écologique actuelle nous montre que la nature préfère la notion de concurrence à celle de compétition et mets souvent en place des structures de collaboration où la réussite de chacun dans sa spécificité apporte un résultat positif pour tout l'ensemble du biotope.

Or comment formons-nous les générations de demain, par une sélection, une recherche des meilleurs, le culte de l'ego remplace celui de l'esprit d'équipe, même en sport le nom des meilleurs éclipse celui du club et de son unité.

Comment corriger cela ? Repenser les propriétés des enseignants, évaluer leur réussite autrement.

### **Des enseignants au service de qui ?**

On considère actuellement un bon professeur au fait qu'il a de bons élèves ! Résultats, les profs se donnent une belle image de marque en ne choisissant, quand ils le peuvent, que les bons élèves.

Pourtant un bon professeur devrait être celui qui transforme un mauvais élève en un bon élève, celui qui sait faire progresser un enfant quel que soit le niveau de départ. Un bon enseignant sera donc celui qui saura gérer les plus mauvais élèves pour les amener à progresser.

Le réflexe de l'enseignant est souvent d'avoir tendance à ne s'intéresser qu'à ceux qui réussissent comme si leur réussite était la sienne ! C'est tout le contraire pourtant qui serait nécessaire :

**Un bon enseignant doit d'abord s'occuper de celui qui a le plus de difficultés.**

Je propose qu'un enseignant soit évalué sur la progression de ses plus mauvais élèves. Pour ne pas pénaliser les bons pour autant, je propose de reprendre le système pratiqué dans beaucoup de pays où chaque élève doit prendre en charge un élève d'une classe inférieure pour l'aider, et être évalué sur ce qu'il sait comme actuellement mais aussi sur ce qu'il a su transmettre, en tenant compte des résultats du plus jeune dont il a la charge.

Avec cette pratique il parfait ses connaissances acquises et apprend la relation humaine et l'entraide, ayant lui-même un tuteur de la classe supérieure, il se crée ainsi des liens verticaux d'entraide qui continueront dans le travail d'entreprise. L'ingénieur ou le directeur n'aura plus le réflexe de s'isoler dans sa tour d'ivoire de « sachant », il aura pris l'habitude d'aider le moins compétent que lui et d'écouter le plus compétent.

## **Miracles !**

Osez regardez autour de vous, regardez les formidables avantages dont profite notre génération actuelle, avec des techniques et des connaissances que nos ancêtres n'ont même pas osé imaginer ! Même les livres de sciences fictions d'il y a à peine 50 ans semblent déjà vieillots et dépassés !

Ouvrez un ordinateur, tous les pays du monde sont présents pour avoir fourni l'un ou l'autre des composants, sa matière ou son montage, faites le fonctionner, toutes les connaissances du monde sont à votre disposition, exprimez-vous et c'est le monde entier qui est susceptible de vous lire !

Aujourd'hui, nous savons même réparer le corps humain, nous apprenons à rendre la vue aux aveugles, à faire marcher des paralytiques, à ressusciter des corps qui autrefois seraient considérés comme morts !

Nous savons aller du fond des mers jusqu'à la lune, explorer mars et au-delà du système solaire lui-même, entrevoir jusqu'à la naissance de l'univers, nous pouvons transpercer des montagnes et domestiquer la foudre ! Alors que les dieux d'autrefois ne savaient même pas en faire autant, ils ne pouvaient même pas à communiquer avec la terre entière sans passer par un apôtre ! Pourquoi nous plaindre ?

Nous mettons même au point des robots acheteurs capables d'acquérir ou de revendre des actions au millième de seconde ! Nous créons de programmes et des machines quasiment infatigables capables de travailler à notre place de façon infallible, jour et nuit. Nous faisons même des machines capables d'inventer d'autres machines !

**Catastrophes !**

Osez regarder autour de vous, les espèces animales et végétales disparaissent, le climat se détraque, les mers se soulèvent et les glaciers fondent, les cyclones sont chaque années plus violent, l'atmosphère se sature de produits malsains, les eaux recrachent des produits chimiques et des médicaments jusqu'à des œstrogènes !

La terre pillée devient désert, nous abandonnons des cargos dans le sable de nos mers asséchées ! Les paysages deviennent poubelles et de véritables continents d'ordures s'accumulent dans l'Atlantique et le pacifique ! Nous raclons les dernières gouttes du fond des puits, les derniers oxydes du fond des gisements pour produire ce dont nous remplissons nos poubelles. Nous imposons dix mille ans de surveillance au moins à nos enfants pour un clinquant gaspillage d'énergie qui nous fait oublier la lueur des lucioles.

Nous chassons sans pitié les derniers animaux survivants pour le plaisir ou la mode, tuons les derniers lions, les derniers éléphants et rhinocéros qui faisaient rêver notre enfance, nous avons sans aucun respect imposé aux animaux les pires conditions de vie jamais imaginées, pour notre satisfaction égoïste de bouffe et de rentabilité.

Nous savons humilier, torturer, détruire des hommes et des villes, avec des techniques d'une horreur jamais connue. Des drones tuent à distance et ceci sans témoins ni justice, en toute impunité ! Nous mettons au point des armes redoutables, des robots tueurs capable d'une vitesse et d'une précision imparable plus rapide que toute réaction humaine, dénués totalement de morale et de sentiments.

**Un tel déséquilibre devrait quand même nous faire réfléchir ?**

Avons-nous si peu de conscience ou de recul pour ne pas nous dire que cela doit changer ? Serions-nous incapables de comprendre ce déséquilibre fondamental qui provoque de telles dérives ? Sommes-nous aveugles à ce point ?

### **A qui la faute ?**

A part nous-mêmes, qui ou quoi aurait pu provoquer une telle absurdité ? Ah oui c'est la crise ! Quelle crise ? Issue de quelle catastrophe planétaire ? Rien, calme plat, pas de tempête solaire, de super volcan, ou de météorite gigantesque pour expliquer une telle situation ? Alors si rien d'extérieur à l'homme ne cause le malheur de l'homme, c'est bien l'homme lui-même qui en est la cause. C'est bien moi, qui suis le seul responsable.

Ah oui je sais, on me dit c'est « la nature humaine ». Ah ! Elle a bon dos, cette nature humaine, mais je ne l'ai jamais si bien rencontré que dans les arguments de ceux qui ne veulent rien faire en disant « c'est comme ça ! » Ce sont les mêmes qui n'ont jamais imaginé autre chose que leurs habitudes, ceux qui choisissent leur sempiternelle pizza au lieu de découvrir la joie de cuisiner. Ceux qui choisissent soigneusement de ne suivre toujours que des chemins déjà connus et s'étonnent de ne découvrir que des paysages déjà vus...

Désolé, mais je ne connais que des êtres humains, résultats de leurs histoires respectives, de leurs rencontres bonnes ou mauvaises, subissant les hasards de leurs origines et de la vie, qui font d'eux des héros ou des salauds.

Mieux encore j'ai constaté que si vous attendez d'eux le pire comme le meilleur, ils sauront répondre à vos attentes comme s'ils voulaient exister en se conformant à l'image qu'on se fait d'eux.

Faites une loi injuste, ils sauront très bien pratiquer l'injustice à leur profit, faites une loi généreuse, ils réussiront à faire des miracles avec !

Exemple Créez une logique fiscale supposant une triche de la part des contribuables, ils trouveront toutes les astuces pour échapper à l'impôt, vous les pousserez à tricher. Mais si vous proposez une loi leur permettant d'apporter leur générosité à qui en a besoin, là aussi ils sauront l'utiliser. Vous les poussez à être solidaires. (Loi Coluche).

Oui je suis un idéaliste, mais que voulez vous celui qui ne l'est pas, ne changera jamais rien. Observez que tout ce dont nous bénéficions aujourd'hui est issu d'une utopie d'hier !

Vous espérez un monde serein, où chacun est heureux de trouver sa place, de participer à la recherche commune qui accorde à tous la réalisation de ses souhaits !

Mais vous vous dites « c'est impossible », alors vous commencez mal, car si un monde accorde un jour à tous le bonheur cela signifie que chacun aura au moins aujourd'hui tenté de faire sa part. Tiens commencez par sourire au voisin, oui je sais que c'est un con fini, (Il pense peut-être de même pour vous), mais en êtes vous si sûr, j'ai remarqué que l'homme déteste toujours ce qu'il ne connaît pas, j'ai aussi tendance à penser qu'il n'existe pas de défaut, mais seulement des qualités qui n'ont pas encore trouvé leur place. Si ca se trouve « ce con » connaît un domaine dont vous ignorez tout !

Acceptez d'entendre celui qui ne pense pas comme vous, cela risque peut-être de vous faire découvrir des idées insoupçonnées, c'est vrai que si vous ne fréquentez que vos semblables, vous risquez fort de vous engluer définitivement dans vos certitudes.

De toute façon les autres idées existent que vous le vouliez ou non, vous pourriez au moins leur accorder la même sincérité qu'aux vôtres, la réalité est si vaste que chacun ne peut en voir que ce qui passe par ses yeux, alors pourquoi refuser de voir ce qu'on vu les yeux des autres, surtout ceux qui sont les plus opposés à vous, leur monde doit être incroyablement différent, et la réalité est forcément au minimum la combinaison de tous ces regards, et logiquement elle ne peut qu'être immensément plus riche encore que l'idée même que vous vous en faites.

Ma vie m'a offert la chance de voir de nombreuses facettes de cette réalité alors j'ai envie de vous témoigner de ce que je crois avoir compris, ajouter mon regard au votre. Mais par quoi commencer ?

Si votre but est aussi de trouver des solutions pour améliorer ce qui ne va pas sans freiner ce qui fonctionne bien, je pense qu'il faut d'abord comprendre pourquoi quelque chose ne fonctionne pas, trouver les causes et si possible les causes des causes.

Trouver un levier, comprendre sur quel endroit point d'appui le placer, et bouger le monde.

## **Observons les progrès et leurs dysfonctionnements :**

La nature est détruite, pourquoi ?

Une entreprise exploite l'huile de palme, elle rase la forêt vierge et plante à perte de vue des palmiers !

Oui c'est très rentable, des salariés trouvent du boulot et peuvent s'offrir une télé. Ces émissions leur donnent envie de s'offrir une voiture, mais il faut du pétrole, alors une autre entreprise fore le sol (ce qui assèche les nappes phréatiques au passage) et pompe du pétrole. Génial ! Cela donne du travail et les voitures peuvent rouler pour ... surtout aller travailler. Et le pétrole pourra pomper plus profond l'eau manquante.

Ah zut, il n'y a plus assez de pétrole alors soyons écolos, faisons rouler les voitures à l'huile de palme ! Il suffit s'ajouter des palmiers, donc de réduire la forêt primaire.

Le paysage devient minable et l'homme a besoin de plaisirs, y compris celui de voir de beaux paysages, mais c'est aussi pour cela qu'il a une voiture, quelques jours par an pour aller voir des paysages vierges, toujours plus loin, et le reste de l'année pour aller travailler pour payer et alimenter... Sa voiture !

Oui je sais c'est simpliste mais l'est ce tant que cela ?

Le travail qui pourrait être un plaisir en donnant à chacun sa place sociale par son métier, a vu son utilité devenir nécessité voir une obligation, et celui qui en est privé est méprisé en tant que chômeur ou humilié comme paresseux.

Pourquoi ne trouve-t-on plus de travail ? Voici pour vous le dire un petit poème pour comprendre :

## *RECREATION.*

### **Trois époques**

100 paysans dans le champ de blé pour la moisson ont posé la faux et la gerbe pour faire la pause ensemble venus des champs voisins à l'ombre de la haie parmi des chants d'oiseaux, fauvettes, hirondelles, pinsons, roitelets. Le maître de ferme est content.

10 agriculteurs pour la moisson ont arrêté le tracteur dans le grand champ de céréales pour prendre un petit en-cas, les voisins sont trop loin et de toute façon ils ne parlent pas la même langue, quelques pigeons glanent les grains échappés de la batteuse. Le patron surveille l'heure.

1 exploitant agricole dans la zone céréales Monsanto XK47 stop un instant son tracteur pour vérifier le cours du blé afin de savoir s'il doit finir sa récolte à tout prix ce soir pour espérer bien vendre, il n'y a plus d'oiseaux. Le patron c'est lui.

100 canuts ont lancé la navette sur leur métier à tisser manuel, et patiemment voient croître peu à peu la pièce de drap qu'ils espèrent finir et plier avant la fin de la journée. Blaguant à travers la ruelle ou passent les charrettes et leurs chevaux.

10 tisserands ont lancé les moteurs de leurs métiers à tisser mécaniques et surveillent le correct enroulement des toiles que le camion vient chercher ce soir, la radio couvre à peine le cliquette rythmée des machines.

1 ingénieur parcourt l'immense hall et surveille les machines industrielles crachant des kilomètres de tissus de toutes les couleurs que des manœuvres empilent en containers en se parlant par signes à cause du vacarme.

100 dactylos dans le hall de la banque tapent avec virtuosité et force bavardages sur leur machines à écrire les centaines de lettres qu'une armée de facteur va distribuer deux fois par jours aux quatre coins de la ville.

10 secrétaires pianotent sur leur clavier d'ordinateur les milliers de lettres que laposte ira distribuer chaque jour aux différentes zones industrielles.

1 secrétaire de direction surveille les millions de lettres du mailing programmé qui partiront par email chaque seconde directement aux intéressés.

100 patrons se rencontrent au grand pèlerinage de la Saint Eloi, ils se paient mensuellement chacun 3 ans de salaire de leurs ouvriers les moins payés

10 Chefs d'entreprises se rencontrent en congrès professionnels, ils se virent tous les mois chacun 30 ans de salaire de leurs salariés les moins payés.

1 président directeur général de multinationale téléphone au confrère depuis son bureau, il encaisse chaque mois, 300 ans de salaire de ses « ressources humaines » les moins payés.

1 clochard chante dans la rue après avoir trop bu et fait rire les ouvriers

10 mendiants dorment dans la rue après avoir mal dormi et gênent les clients

100 chômeurs traînent dans la rue désœuvrée et inquiètent l'actionnaire qui décide que :

100 soldats partent à la guerre contre 100 ennemis aussi convaincus que lui de se battre pour la juste cause.

10 aviateurs s'envolent pour détruire 10 000 usines toujours  
convaincus de se battre pour la liberté

1 président appuie sur le bouton nucléaire pour détruire...

... il n'y a plus de liberté, ni juste cause, ni de chômeurs, il  
n'y a plus de mendiants, clochards, chômeurs, zéro  
secrétaire, tisserand ou paysans.

Mais quand reviendront les fauvettes ?

*FIN DE RECREATION.*

Voilà ! Le progrès et le machinisme ont permis de réduire d'une façon incroyable la nécessité de travailler, et ce processus va en s'accélégrant chaque jour. Oh je sais, l'homme a su compenser en partie en alourdissant au maximum les processus administratifs, il suffit de voir une fiche de paye, instrument pourtant essentiel des rapports d'échanges humains pour se rendre compte de la folie furieuse de nos législateurs. Mais l'homme a appris en même temps à informatiser ces processus trop complexes, et même ce surcroit de travail est effacé à son tour.

Alors que faire si le travail disparaît ? A part travailler moins longtemps dans la journée comme dans la vie, je ne trouve pas d'autre logique.

Ah si, on pourrait faire plus de choses ! Alors inventons des gadgets à n'en plus finir, et par des phénomènes de mode ou d'obsolescence programmée, veillons à obliger les clients à les changer tout le temps !

Ah zut voilà un nouveau problème, il faut plus d'énergie, construisons des centrales, et il faut plus de matière premières, creusons plus profond encore les mines avec l'énergie des centrales, il faut plus d'usine ? Installons plus de machines, au moins elles travaillent 24 heures sur 24 et ne font jamais grève !

Ah zut, si on n'embauche plus d'ouvrier on n'a plus de clients ! Alors payons les à ne rien faire avec le chômage au moins ils se tiendront tranquilles, mais qui paye alors, ceux qui sont restés salariés ! Alors il va falloir qu'ils bossent sacrément pour assumer tous ces assistés !

Ah j'ai une idée, ils n'ont qu'à vider les poubelles de la surconsommation, créons le recyclage, voilà une idée qui est belle, cela compense la fin des gisements de matières premières, cela donne du travail aux inactifs...

Ah mais, cela réduit le travail dans les mines ?

Et cela relance le commerce. Heu oui, mais cela consomme de l'énergie ? Bon alors combien vous faut-il de centrales nucléaires cette année ?

Oui je sais, je suis très négatif, mais est ce que cette caricature ne vous montre pas l'absurdité de notre logique économique ? Car tout est relié et l'enchaînement nous pousse toujours vers plus de gâchis et d'absurdité. Un peu comme avec mon histoire de l'huile de palme !

## **L'argent**

Bon soyons sérieux, qu'est ce qui est plus sérieux que l'argent, le nerf de la guerre ! Comment fonctionne notre monnaie actuelle, vous savez celle qui vous file entre les mains pour finir dans des paradis fiscaux ou des fortunes familiales d'une telle ampleur qu'il faut imaginer des outils de comparaison visuelle pour s'en faire une petite idée.

C'est pratique l'argent, je travaille pour Machin qui me paye et avec cela je vais acheter mon pain au boulanger qui pourra payer a son tour....

Donc chacun peut échanger en toute justice son activité pour le bien collectif contre la satisfaction de ses besoins personnel. Ce serait parfait sauf qu'il existe des circuits plus tordus, tiens pour la récréation une petite histoire :

## *RECREATION.*

### **C'est pas sorcier !**

Les gars du village avaient pris l'habitude d'utiliser des coquillages blancs pour échanger leurs services ou leurs marchandises.

Quand le chef avait besoin de faire de grands travaux, il envoyait ses hommes, aller chercher à la mer un grand sac de nouveaux coquillages, et tout se réalisait, sauf qu'il avait un peu plus de coquillages pour les échanges.

Le sorcier eu une idée, je vais peindre des coquillages en vert, et comme je n'en mettrai que peu sur le marché ils seront très recherchés, ils auront grande valeur !

Les gars du village ont trouvé cela joli, ils s'amuserent à échanger des coquillages blancs contre des coquillages verts plus rares, bientôt il fallu deux blancs contre un vert, puis trois !

Alors le sorcier est allé voir le chef et lui dit: Vous devriez interdire les coquillages blancs, ils n'ont plus guère de valeur, les verts sont plus sérieux car je sais mieux contrôler leur quantité.

Ce qui fut dit, fut fait, mais les gens avaient besoin de coquillages pour leurs trocs alors ils sont allés voir le sorcier, qui leur a dit : je veux bien vous en prêter, mais tout service mérite salaire, alors pour dix prêtés vous m'en rendrez onze !

Les gens n'eurent bientôt plus assez de coquillages pour leurs maisons, alors le sorcier acheta les maisons et leur loua, cela lui fit encore plus de coquillages verts.

Les ateliers n'eurent bientôt plus de clients, alors le sorcier acheta aussi les ateliers, et choisi d'embaucher les gars qui acceptaient de travailler pour un peu moins de coquillages.

Il réussit même à revendre aux gars des papiers représentant des morceaux d'atelier en leur disant cela va vous rapporter. Mais comme les ateliers tournaient mal, les gars demandaient aux gars qui travaillent encore de faire encore plus d'efforts.

Mais avec le temps les gars avaient toujours moins de coquillages, alors le chef soucieux de son peuple emprunta lui aussi des coquillages verts au sorcier pour aider son peuple.

Bientôt le sorcier alla voir le chef et lui dit : Il faut penser à me rembourser car sinon je disparaiss et tous vos coquillages ne vaudront plus tripette !

Mais comment je fais ? Et bien vous n'avez qu'à demander à votre peuple de vous aider ! C'est vrai que depuis que les coquillages manquaient, le peuple prenait de plus en plus l'habitude de les cacher.

Alors le chef a envoyé ses gardes, le peuple s'est fâché tout rouge !

Je ne me rappelle plus dans l'histoire, si c'est le peuple qui a pendu son chef ou si c'est le chef qui a soumis son peuple, mais je sais qu'on entend encore le sorcier qui se marre sur son gros tas de coquillages !

*FIN DE RECREATION.*

Donc il existe des gens qui ont bien compris comment bernier leurs semblables.

D'ailleurs, observez autour de vous, s'il existe des gens qui ont besoin d'emprunter, c'est à priori parce qu'ils n'ont pas assez d'argent, logique non ?

Il existe d'autres personnes qui peuvent prêter, je ne vois pas comment il pourrait le faire sauf en supposant que c'est parce qu'ils ont trop d'argent pour leurs propres besoins.

Et bien regardez l'absurdité du système, l'habitude bien installée exige que celui qui n'a pas assez d'argent rajoute via les taux d'intérêt de l'argent dans la poche de celui qui en trop. Est-ce logique ?

Observez : Pas besoin de vous dire comment se comporte un être humain constitué, même pas un héros, quand il voit qu'il a trop de purée dans son assiette et que son voisin n'en a pas assez ? Un être humain prélèvera un peu de purée pour la partager avec son voisin. Normal !

Un égoïste pensera, tant pis pour lui, c'est à moi, je garde ma part ! Pas très fraternel n'est ce pas ?

Mais que fait un financier ? Il prendra de la purée dans son assiette pour l'ajouter dans l'assiette un peu vide de son voisin mais, pour lui en reprendre encore plus ! Pour « services rendus » ! Et ça c'est un financier « normal ».

Aujourd'hui ils font encore pire, ils prennent de la purée de l'assiette des autres pour compléter la part de celui qui en manque et en reprennent encore plus eux-mêmes ! Pour eux c'est la « loi du marché » !

De çà, moi je conclus que le financier n'est pas un être humain normal !

Comment voulez vous qu'un tel système puisse survivre ?

J'exagère ? Pensez à ce qui se passe en Grèce !

Tiens donc, avec ce genre de pratique, cela vous étonne encore que les plus riches deviennent toujours plus riches et les pauvres encore plus pauvres ? Au bout d'un moment l'un a toutes les mises et l'autre plus rien, comme dans une partie de poker, où le joueur cherche à gagner le maximum jusqu'à ce que finalement la partie s'arrête faute de joueurs encore solvables,

Il ne leur reste plus que la possibilité de se délocaliser vers une autre table s'il en reste. Etonnons-nous alors qu'il y ait des crises cycliques, car de temps en temps il faut bien remettre les pendules à l'heure et refaire un grand transvasement de gré ou de force, le trop plein fini par faire craquer les coffres avec la colère des gens, et l'argent se déverse dans d'autres poches !

Ecoutez dans les discours politiques, combien de fois revient l'expression « il faut restaurer la confiance », savez-vous pourquoi ? Probablement que la raison est monétaire\* car cette fameuse monnaie qui vous manque tant est construite sur la confiance ! Car ils ont inventé la monnaie fiduciaire, et cela est rudement pratique, car on peut en imprimer tant qu'on veut pour le compte de celui qui a le droit d'imprimer bien sûr, puisqu'on lui fait « confiance ».

Alors l'état ne s'en est pas privé, manque de chance plus on en imprime moins on peut acheter avec, c'est l'inflation, bah ce n'est pas si grave si tout augmente en même temps salaires et prix, on s'habitue vite au prix qui changent et personne ne prend le risque d'accumuler quelque chose d'éphémère.

Le commerce fonctionne bien, et chacun trouve du travail, car mieux vaut acheter des biens issus du travail des autres avec cette monnaie plutôt que de risquer voir diminuer sa valeur en la thésaurisant.

Mais il faut toujours des râleurs malheureusement, et les riches du coin qui voient l'inflation vider leurs coffres sans même ouvrir la porte, ont su sévir, facile de prendre les pouvoirs quand on en a les moyens ! Puisque l'état n'est pas capable de gérer correctement la monnaie (« à leurs yeux bien entendu ») la preuve : cette inflation galopante, « dorénavant ce seront nous les riches qui gèreront la monnaie, alors vous verrez que nous saurons réduire l'inflation », vive la politique du franc fort (puis celle de l'euro) !

Résultat si vous osiez critiquer cette politique monétaire, vous dénigreriez la confiance que vous devez envers ceux qui la gèrent, rendez-vous bien compte que toute critique de cette gestion monétaire risque de faire baisser les quelques valeurs que vous avez dans votre poche !

Ce n'est plus de la confiance qui soutient la monnaie c'est une véritable dictature car on ne peut même pas la critiquer sans risquer de tout perdre. Ils viennent même d'attaquer en justice un économiste qui a osé critiquer une banque, cela lui aurait fait perdre de sa crédibilité donc de sa valeur, c'est un crime de « lèse banquier » !

Alors quand ces grands banquiers se retrouvent piégés par leurs propres illogismes, voilà l'état, donc tous les citoyens, qui se précipitent à leur secours mais en se gardant bien de demander leur avis à ces mêmes citoyens (Gouvernement du peuple par le peuple ? Sans blague !) Les banquiers doivent bien rigoler entre eux !

Un certain Bolloré vient de s'acheter une chaîne de TV et parmi ses premières décisions, il fait interdire un reportage

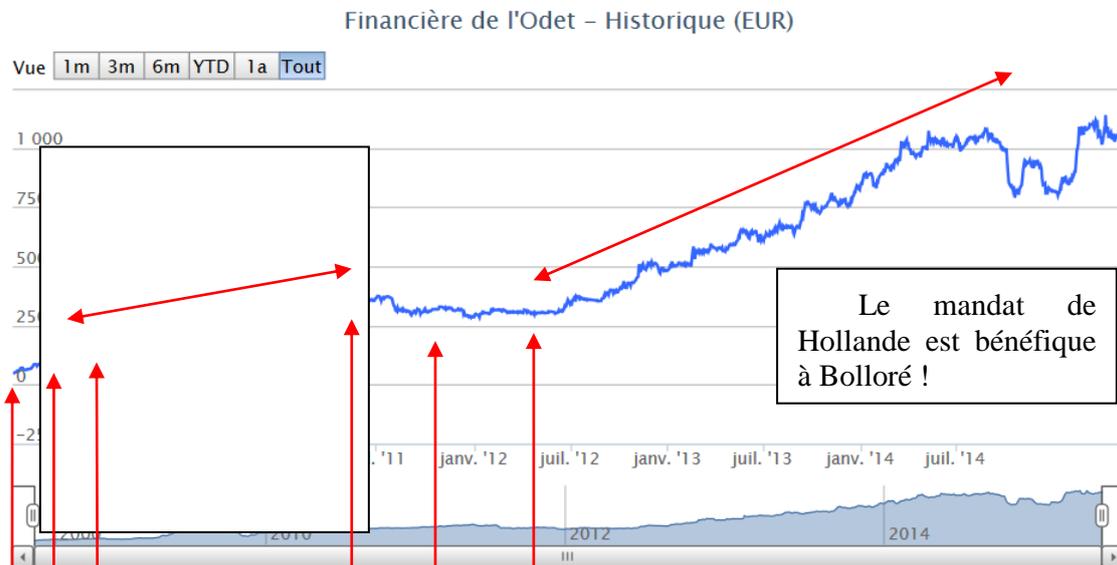
qui risquerait de discréditer sa banque préférée. Pour qu'une banque soit digne de confiance, il n'est pas nécessaire qu'elle travaille correctement, il est surtout nécessaire que rien ne transparaisse de sa façon de travailler.

Mais voyons c'est l'état qui gère la France, pas Bolloré ! Ah oui alors je me suis amusé à faire cette petite enquête :

## BOLLORE ET LA POLITIQUE

<http://www.financiere-odet.fr/fr-fr/investisseurs/>

Voici quelques suppositions à partir de la courbe des actions du groupe de Bolloré :



31 mars 2004 - 29 nov. 2004 : Nicolas Sarkozy Ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie

Le 31 mai 2005, deux jours après le résultat négatif au [référendum sur le traité établissant une Constitution pour l'Europe](#), le [gouvernement Jean-Pierre Raffarin III](#) démissionne. Nicolas Sarkozy est nommé [ministre d'État, ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire](#), « [numéro deux du gouvernement](#) ».

Sarkozy élu [président de la République](#) le 6 mai 2007 séjour sur [le yacht](#) de [Vincent Bolloré](#), puis vient alors la crise financière de 2008

Juin 2011 il semble que Bolloré change de camp ? <http://www.voie-militante.com/politique/parti-socialiste-politique/direct-matin-et-bolloré-en-campagne-pour-sarkozy-et-francois-hollande/>

Suite à des problèmes africains ? « Bolloré, une guerre contre Dupuydauby pour sauver Nicolas Sarkozy » <http://blogs.mediapart.fr/blog/francois-fabregat/140615/togo-condamner-bolloré-limpossible-devient-realite-au-burkina-faso>

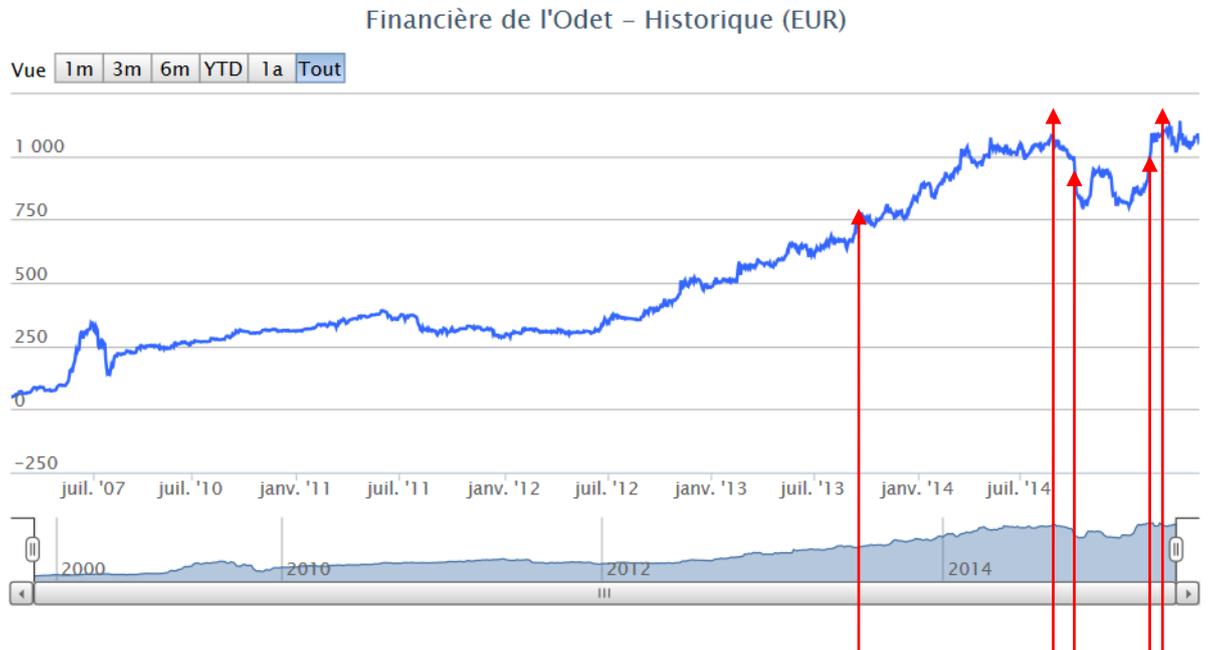
En août et nov. 2011, Sarkozy demande au gouvernement de préparer deux [plans d'économie](#), de successivement douze et sept milliards d'euros. Le premier prévoit, entre autres, l'instauration d'une taxe exceptionnelle sur les revenus fiscaux supérieurs à 500 000 euros par an, une modification de la taxation des plus-values immobilières, une hausse des prélèvements sociaux sur les revenus du capital.

Novembre 2011 Un mois après la mort du colonel Kadhafi et alors qu'un nouveau gouvernement vient de se mettre en place, Nicolas Sarkozy continue de suivre de près la

situation dans le pays. De très près, même, lorsqu'il s'agit d'aider son ami Vincent Bolloré à y prendre des parts de marché...

<http://www.franceinfo.fr/actu/politique/article/libye-les-coups-de-pouce-de-nicolas-sarkozy-vincent-bollore-89341> mais on connaît la pagaille qui suivra...

Hollande élu président de la république. La compagne du candidat socialiste, la journaliste Valérie Trierweiler, travaillait dans une ex-chaîne de télévision de Vincent Bolloré - Direct 8



Hollande et Bolloré affichent leur nouvelle complicité

Septembre 2013 - François Hollande a inauguré vendredi dans le Finistère une usine de batteries du groupe Bolloré dont il a fait longuement l'éloge. Le président de gauche et le grand patron se sont affichés étonnamment complices face aux caméras.

<http://lci.tf1.fr/videos/2013/quand-hollande-se-rend-chez-bollore-pour-saluer-son-audace-et-8272840.html>

16 mai 2012 - 25 août 2014: Fin du mandat de Montebourg ministre de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique

Octobre 2014

Puis rappelle qu'«*En octobre 2014, le parquet de Paris a ouvert une information judiciaire pour trafic d'influence et corruption qui vise Vincent Bolloré.*», rappelant au passage que Jacques Dupuydauby était devenu : «*Un témoin agaçant pour Sarkozy, Bolloré, la droite et toute la nomenklatura française.*» <http://blogs.mediapart.fr/blog/francois-fabregat/140615/togo-condamner-bollore-limpossible-devient-realite-au-burkina-faso>

6 février 2015 <http://www.letelegramme.fr/economie/bornes-electriques-bollore-charge-du-reseau-national-06-02-2015-10518479.php> Macron avec Bolloré mettent en place le réseau pour voitures électriques

27 février 2015 <http://www.challenges.fr/patrimoine/20150227.CHA3471/pourquoi-l-action-bollore-pourrait-bien-grimper-en-bourse.html> Un économiste prédit l'avenir après la hausse !

Vraie ou fausse, convenez que ce lien apparent entre politique et finance semble fonctionner, non ?

Mieux que la religion qui avait réussi à mettre un flic dans la tête de tous les croyants, pratique pas si bête pour imposer une certaine civilisation, les banquiers ont réussi à mettre un flic dans chaque poche : Notre porte monnaie, gage de notre soumission à leur dictature.

En fait non, ce n'est pas un flic, ce qui pourrait permettre à la limite un peu de rigueur, mais c'est un outil imposant son possesseur à leur vouer adoration pour tout ce qu'ils pourraient faire.

Même quand ils font des erreurs, nous sommes obligés de les réparer nous-mêmes, pour ne pas trop en subir les conséquences.

Ils sont devenus définitivement intouchables. Warren Buffett peut dire « oui la lutte des classes existe, mais nous l'avons gagnée ! »

Vous comprenez un peu mieux comment je vois l'argent ? J'y reviendrais plus loin.

Mais l'argent n'est que le sang de l'économie, si d'autres pays se portent mieux économiquement parlant avec d'autres formes de monnaie, cela ne résout pas pour autant les problèmes sociaux et écologiques.

Souvent bien se porter économiquement signifie que la terre se porte mal écologiquement. Nous ne devrions plus jamais penser économie sans penser en même temps « écologie ». La bonne gestion des comptes de la maison ne doit jamais oublier la gestion de la maison elle-même et se faire à son détriment.

## *RECREATION*

Oublions ces soucis d'argent voici un petit conte :

### **La spéculation :**

Au marché de Trifoungny arrivent les paysans avec leur récolte de légumes du jour.

Au marché de Trifoungny arrive Monsieur, bien propre sur lui, qui achète tous les légumes à un meilleur prix que le cours du jour. Les paysans sont ravis.

Au marché de Trifoungny, Monsieur, pour vendre ses légumes, embauche les fils des paysans qui avant, travaillaient avec leur père.

Au marché de Trifoungny arrivent les familles qui ont faim, elles veulent des légumes, Monsieur les leurs vend encore plus chers, si cher que chaque client en achète moins que d'habitude.

Au marché de Trifoungny à la fin Monsieur qui a gagné beaucoup d'argent, fait jeter les légumes non consommés. Monsieur vend aussi des actions du marché aux fils des paysans, puisque cela rapporte et que cela les motive.

Au marché de Trifoungny, quand les paysans reviennent Monsieur leur dit, vous en apportez trop, je suis obligé de les jeter, alors je vous les achète moins cher qu'hier, sinon je licencie vos fils !

Au marché de Trifoungny, un paysan voulu revendre lui-même ses légumes, Monsieur lui dit ! Attention vous n'êtes pas conforme aux lois ! Quelles lois ? Celles des étiquetages, du traçage, de l'emballage, du calibrage, de l'habillage du vendeur... Enfin toutes les lois que je viens de faire voter pour votre sécurité.

Au marché de Trifougnny, les paysans se battent pour vendre à Monsieur leurs légumes, quitte à mettre des produits chimiques pour qu'ils soient parfaits, tant pis si ce n'est pas bon !

Au marché de Trifougnny, aujourd'hui les familles ont faim, leurs enfants sont malades, les paysans se suicident, les fils des paysans sont au chômage, les actions du marché ne valent plus rien, les portes monnaies sont vides, et les champs sont pleins de légumes non consommés.

Au marché de Trifougnny, Monsieur est encore plus riche, alors il part au marché de Raspagnac...

On peut tirer plusieurs morales de ce petit récit :

- Laissez le droit à quelqu'un de s'approprier tout, il ne vous laissera rien !
- A vouloir trop gagner, les naïfs ont tout perdu.
- Celui qui ne joue que pour gagner, doit souvent changer de quartier !
- Si l'un gagne de l'argent sur le travail de l'autre, l'autre finira par ne plus pouvoir travailler.
- Produire pour nourrir les autres vous fera vivre, produire pour gagner soi-même, vous fera mourir
- Quand le loup rentre dans la bergerie ce n'est pas pour garder le troupeau !
- Si celui qui fait la loi est celui à qui profite la loi, il n'y a plus de lois.
- Si un riche propose de gagner plus, c'est à lui qu'il pense !

*FIN DE RECREATION.*

Mais approfondissons le thème de ce conte, quelle est la différence essentielle entre Monsieur et les paysans ?

Les paysans vendent ce qu'ils produisent et leur volume de vente s'équilibre avec le volume des achats, personne ne prélève sa part au passage. Leurs activités sont en concurrence parfaite, et je sais pour l'avoir vécu que celui qui rencontrerait des difficultés bénéficierait de l'aide de ses collègues qui privilégient l'entraide car ils savent que tous peuvent connaître un jour ces difficultés.

Le mot « concurrence » est donc inapproprié, il s'agit plutôt « d'émulation ».

Le Monsieur crée un monopole et prélève sur tous les actes économiques, sur l'achat aux producteurs, sur le salariat des vendeurs, sur les achats des familles et même sur les actions. C'est de la prédation, mais pas la prédation au sens écologique où le prédateur ne mange qu'à sa faim et débarrassera le troupeau de ses éléments malades, c'est de la prédation au sens le plus agressif, du pillage !

Qu'est ce qu'une activité économique au fond ? Est ce la recherche du rendement maximal ? Ce que nous enseignent nos économistes distingués (par qui ? en tout cas pas par moi) sous entendu que ce serait cette optimisation des profits qui serait le moteur naturel de l'activité humaine. Celui qui gagne le plus est le plus efficace c'est donc « normal » que sa façon de faire soit le plus enseignée ! Qui ne gagne pas doit être éliminé, honte à lui ! Un capitalisme de droit darwinien au fond. Une forme de sélection « naturelle » qui serait la « loi du marché »...

Cela semble évident, tellement nous sommes formatés par ce discours ambiant qui s'approprie même notre façon de penser. Pourtant avec un peu de jugeote on pourrait remarquer que cette recherche du profit maximal c'est pour qui ?

Pour un maximum de personnes ? Non ce n'est QUE pour le propriétaire de l'entreprise.

Excusez-moi d'insister sur le QUE mais c'est tellement absurde. Car au fond qu'est ce qu'une entreprise? Une organisation qui permet aux uns de produire des objets ou des services utiles aux autres. Elle donne du travail à ses employés qui seront clients pour toutes les autres activités économiques. Elle achète des matières premières à des fournisseurs et enfin elle impose ou non des nuisances à des voisins.

Donc une entreprise est un objet essentiellement collectif contrairement par exemple à une religion qui peut être strictement individuelle ou une association qui peut rester confidentielle à ses cotisants.

Mais alors si une entreprise est un « objet collectif », son but ne doit pas être le profit maximal pour ses seuls propriétaires mais bien la recherche du profit maximal pour tous les acteurs concernés.

Donc il faut cesser d'évaluer une entreprise suivant le regard de ses seuls propriétaires, mais l'évaluer sur son utilité sociale. Je propose une véritable remise en cause des fondements de la comptabilité.

Au fait pourquoi une entreprise doit elle être rentable ? Ce qui impose aujourd'hui d'éliminer les autres, concurrentes moins rentables.

Qu'est ce que « être rentable », c'est être capable de vendre quelque chose plus cher que ce qu'il ne vaut à sa fabrication pour dégager de la marge. (N'oubliez pas que nous regardons actuellement l'entreprise que du point de vue de ses propriétaires).

Quand elle n'est pas rentable, le cas l'entreprise est fermée

d'autorité dans la législation actuelle. Personne ne considère son utilité sociale, même si c'est le dernier boulanger du village ou la seule entreprise restante fabriquant quelque chose d'indispensable à tous.

J'affirme qu'une entreprise n'est pas forcément destinée à être rentable, son seul vrai but c'est d'être UTILE, ce que permettrait une comptabilité fondée sur l'utilité sociale des entreprises.

En plus ce dogme de la rentabilité n'existe même pas dans la pratique actuelle, en effet, il existe des activités économiques non rentables qui perdurent malgré ce dogme. Pas besoin de chercher loin, regarder simplement un ouvrier, il vend sa force de travail à une entreprise pour un prix pourtant inférieur à sa valeur, il ne dégager pas de marge, son activité est éminemment non rentable s'il s'observait sous l'angle du « regard de son propriétaire » c'est à dire lui-même ! D'ailleurs c'est précisément de son déficit individuel que l'entreprise peut dégager son profit !

Pourtant personne ne fait cesser cette activité non rentable. Ah si parfois l'ouvrier en a tellement assez qu'il se met en grève mais cela ne dure pas, heureusement pour les propriétaires de l'entreprise. En tout cas voilà au moins un exemple montrant que la rentabilité n'est pas une nécessité.

D'autres activités sont éminemment non rentable: Telles que la gestion d'un ménage, l'élevage des enfants. Ainsi cette façon de penser que la rentabilité serait nécessaire et indispensable pour justifier de toute activité, est une notion erronée !

Je vois venir vos critiques, comment évaluer une utilité sociale ? Et d'où vient l'argent alors si l'entreprise en perd chaque jour !

Vous voyez en séparant les deux questions, vous montrez que vous ne me comprenez pas. Car si on parle d'utilité sociale nous ne regardons plus les comptes de la même façon et une entreprise réellement utile évalue autrement ce qui est rentable.

Ce n'est plus parce qu'un seul de ses acteurs perd de l'argent que l'entreprise ferme. Quant à l'argent lui-même, il sera toujours présent pour une entreprise utile de même que l'ouvrier est aujourd'hui toujours présent pour être utile à une entreprise même s'il est payé moins que sa part. L'argent lui-même prend un tout autre sens, il est géré autrement donc ne raisonnez pas avec les habitudes actuelles fondées sur des erreurs.

Au passage observez autour de vous ces entreprises remarquablement rentables mais prodigieusement inutiles parfois mêmes terriblement dangereuses que peuvent-être par exemple les entreprises fabriquant des mines anti personnels.

Ma petite voix intérieure me suggère d'évoquer ici les centrales nucléaires, mais je sais que je resterais longtemps incompris sans m'enfoncer dans un long débat technique sur la nécessité de produire de l'énergie par ces techniques. J'aimerais aussi défendre l'idée que les vraies questions à se poser sont de voir à quoi nous servent ces centrales. Je ferais aussi remarquer que les producteurs se posent plus la question de comment en contrôler la vente plutôt de comment la produire proprement ! Ce qui d'ailleurs nous ramènerait à l'utilité sociale d'une entreprise ! Ah mais je suis têtu moi !

C'est ce besoin de contrôler la vente de l'énergie qui conduit au gigantisme des installations y compris en énergies renouvelables, éoliennes, photovoltaïques, biogaz etc. Une multitude de petits producteurs locaux avec des techniques variées, n'apporterait guère de profit aux

grandes entreprises et leur serait une concurrence insupportable ! Les états eux-mêmes ne pourraient pas facilement taxer ces énergies multiples.

Quand sont publiés les chiffres de consommation énergétique, vous n'avez pas le reflet de la réalité mais le reflet de ce que les états peuvent mesurer et taxer. Ainsi l'énergie la plus consommée au monde, le bois de chauffage disparaît pratiquement complètement des statistiques ! Comme de la même façon disparaissent les productions des jardins maraichers familiaux dans les chiffres de productions agricoles des états.

En fait notre façon d'évaluer une réalité fausse notre regard sur cette réalité, notre façon d'évaluer les entreprises fausse leur rôle.

Pour rêver, je vous laisse imaginez ce que pourrait être la recherche de l'utilité sociale d'une banque au lieu de rechercher sa rentabilité financière ...

Tiens à propos d'utilité sociale, comparez la différence entre l'objet et la marchandise : Un objet c'est fait pour être utile, il doit être beau pratique solide. Une marchandise est faite pour dégager de la marge, elle doit vendre, donc séduisante, (surtout l'emballage et son exposition) affectivement chargée de symboles par la publicité, mais pour le reste il faut surtout qu'elle disparaisse au plus vite pour laisser la place à la prochaine marchandise, donc fragile, éphémère, et dès que possible inadaptée via des normes ou des modes toujours différentes.

Ah n'allez pas me dire que c'est le consommateur qui décide de son choix, acheter au plus bas prix possible ce qui lui fait le plus d'effet, car si cela était spontanément vrai il n'y aurait aucunement besoin de publicité. Or vous avez vu le niveau des budgets de marketing ? Certains parlent de 10% du chiffre d'affaire ! Cela nécessite donc une marge

exigée de plus de 12% que vous paierez dans votre achat Résultats à coup de Pub d'un niveau d'efficacité psychologique remarquable (des crédits gigantesques sont affectés à ces recherches), et voilà des clients sont programmés à acheter du grand n'importe quoi qui termine dans de monstrueux dépotoirs toxiques qui coûtent une fortune aux municipalités.

C'est tellement efficace que ce qu'on appelle « démocratie » actuellement, sait même vendre un président. Regardez ce sont toujours les plus riches qui gagnent en s'offrant les meilleures publicités. Oui c'est vrai ils finiront eux aussi, en coûtant une fortune, dans les monstrueux dépotoirs de l'histoire.

Pour les historiens de demain, nous serons la génération égoïste, celle qui aura tout pris, tout gâché et laissé à ses descendants ses dettes et ses décharges toxiques, les obligeant à surveiller par exemple des dépôts radioactifs pendant 10 000 ans ! Imaginez ce que vous penseriez de l'Egypte des pharaons si nous devions à nos frais continuer de surveiller leurs poubelles à nos risques et périls !

Ca y est, j'ai l'impression que certains d'entre vous se mettent en colère contre ces salauds de capitalistes ou de banquiers, d'autres sont en train de vitupérer, « alors vous voulez revenir au communisme, à l'âge de pierre ou pire encore ! » Calmez-vous les enfants et réfléchissez.

Supposons qu'on mette hors de nuire ces banquiers égoïstes est ce que cela résoudra le problème ? Non je suis même persuadé que la plupart d'entre nous à leur place, aurions les mêmes pratiques.

Comment comprendre entouré par les siens qu'il faut penser son travail autrement quand des années de formation où examens après examens, des experts vérifient que les « bonnes connaissances » sont bien intégrées.

Impossible de dire « je me suis trompé » ni même en avoir conscience, d'ailleurs ils restent plus volontiers entre eux que de risquer à se mélanger au peuple.

Nul ne parle contre son gagne pain, nul ne peut renier ce à quoi il a consacré sa vie. Je suis même certains que beaucoup d'entre vous seraient ravis de devenir banquier malgré toutes les critiques qu'ils leurs font.

J'entends d'autres lecteurs en train de vitupérer, « alors vous voulez revenir au communisme, à l'âge de pierre ou pire encore ! »

D'abord on ne revient jamais en arrière, même si nous le voulions, l'histoire nous apprend, j'espère, à ne pas répéter les mêmes erreurs. Ensuite il est d'usage de confondre communisme et stalinisme, il y a même autant d'écart entre la générosité du message d'un Jésus et la pratique autoritaire de l'église catholique, ou entre le viol et l'amour.

Ensuite je ne crois pas que ce soit parce qu'on se préoccupe un peu des autres qu'on doit forcément être étiqueté communiste ? Enfin il est triste de ne considérer le monde politique qu'entre deux hypothèses, la réalité est heureusement plus variée.

Le but est de construire de nouvelles logiques d'organisation sociale, pas forcément meilleures que d'autres, mais qui expérimentent un nouvel ordre, et si cela ne marche pas nous en essayerons d'autres, que la meilleure survive ! Mais continuer cette logique qui nous détruit reste une totale absurdité.

Be vous comportez pas comme ces passagers qui préfèrent rester sur un bateau qui coule mais qu'ils connaissent bien au lieu d'aller dans la chaloupe qui flotte mais qu'ils ne connaissent pas...

Donc inutile de se raccrocher à des idées toutes faites, inutile non plus d'accuser qui que ce soit, le désordre social et écologique actuel ne vient pas des individus quoique certains méritent largement la corde qu'ils nous vendent, mais de notre façon de nous organiser.

Alors que faut-il faire ?

Je pense qu'il faut comprendre la cause principale du dérèglement.

Je repars de cette formidable élan que fut la déclaration des droits de l'homme que vous connaissez tous.

*Tous les hommes naissent libres et égaux !*

Pour la première fois de l'histoire la notion d'universalité s'impose en proposition de loi. Oui les religions se sont toutes affirmées universelles, mais un curieux universalisme toujours limité à ceux qui sont de la même religion, les autres étant considérés par définition dans l'erreur.

Alors que cette déclaration là ne définissait aucune limite ! Enfin des hommes affirment des valeurs pour l'ensemble de l'humanité sans restriction quelle que soient leurs idées et leurs croyances!

( Même si à l'époque les notions d'universalité s'arrêtaient à l'homme et oubliait encore le nécessaire respect de son environnement.)

Cette déclaration des droits de l'homme semble parfaite jusqu'à son dernier article 16 qui conclue :

*Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de Constitution*

Il semble que certains d'entre vous ne connaissent pas cette déclaration des droits de l'homme, sinon vous auriez réagit « ERREUR il y a 17 articles ! » Et oui il y a un dix-septième qui dit cela :

*La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.*

Je suppose que cet article fut probablement rajouté au dernier moment, et cela ne sonne plus du tout comme une conclusion, sans compter un déséquilibre esthétique d'avoir dix sept articles.

Ou est l'universalité quand on distingue un propriétaire éventuel donc par défaut de celui qui n'a rien au point d'inscrire un dédommagement s'il faut passer outre.

Résultat de cet article, n'importe qui peut s'approprier tout de qu'il veut sans limite, sans devoir, et attention cela devient inviolable et sacré ! Imaginez le propriétaire de l'hacienda de mille hectares qui dit cela à son ouvrier agricole. Ah elle est loin l'idée d'égalité et de fraternité. A lui seul cet article contredit tout le reste. Il s'en est fallu de peu. D'ailleurs dans les déclarations suivantes cette notion de propriété ne fera que remonter en priorité dans l'ordre des articles. L'angoisse des possédants a veillé au grain !

Non je ne suis pas contre la propriété mais je pense qu'elle devrait être justifiée par l'usage qui en est fait surtout il faudrait à ce que cela n'en prive pas les autres. Donc une propriété, limitée, munie de droit mais aussi de devoir. Nul ne devrait posséder plus que ce qu'il mérite ou plus que ce qu'il utilise.

Autre lecture de cette déclaration des droits de l'homme, notion déjà évoqué, pensez en écologiste et relisez-là, il

n'est pas possible d'y faire rentrer ces notions d'environnement, rien n'est prévu, ce n'était pas le souci de l'époque.

Donc il faut rajouter les notions de biens communs de l'humanité, le droit nécessairement collectif de la nature et des espaces, reconsidérer l'homme comme un des composants de l'environnement et non pas comme seul propriétaire de cet environnement.

C'est de cette notion faussée des droits de l'homme qu'est née logiquement la comptabilité des propriétaires des entreprises que je souhaite remplacer par celle d'utilité sociale.

C'est aussi de cette dérive que découlent tous ces problèmes contre lesquels se battent tant de mouvements associatifs, à chaque fois une destruction est provoquée par un appât du gain issue d'une utilisation excessive de la notion de propriété.

De la défense du gorille à celle des ours blancs, dans la sauvegarde d'une vallée, d'une forêt, d'un peuple, dans les luttes contre l'excès de produits chimiques, de pesticides, dans celle pour aider les immigrés qui se heurte à une notion de propriété de la nation, comme dans la lutte contre des licenciements qui se heurte à des actionnaires jaloux de leur privilèges de propriétaires. A chaque fois nous sommes confrontés au même problème.

Non je ne pense pas qu'une nationalisation, soit une réponse adéquate, ce n'est pas le rôle de l'état que de gérer une entreprise. Non je propose une démocratisation de l'entreprise, l'utilité sociale se mesure par l'usage qu'en font tous les acteurs qui gravitent autour. La notion de coopérative, est un progrès dans la gestion collective, mais reste encore timide car une coopérative peut très bien fonctionner sans pour autant être utile à tous. Par exemple

une coopérative agricole peut enrichir ses membres à coup d'OGM au détriment de tous ses clients ou voisins.

Comment reconstruire cette notion d'utilité sociale sans passer par une évaluation qualitative très subjective ?

C'est vrai qu'actuellement nous avons la manie des chiffres, du quantitatif, et méprisons le qualitatif. Ce qui est mesurable est considéré comme valable, ce qui est estimable reste considéré comme non comparable car chacun peut avoir une évaluation différente. Vous voyez nous avons beaucoup à apprendre dans ce domaine. Mais j'ai déjà plusieurs réponses que j'évoquerais ailleurs.

Cessons de rêver et revenons sur terre, comment sortir de la situation actuelle. Nous avons affaire à un pouvoir très puissant, ces déséquilibres ont conduits à concentrer dans les mêmes mains des grandes familles, les entreprises, les banques, les médias, les pouvoirs politiques et même des juges.

Dans la famille Grand Machin on trouve souvent tous ces métiers rassemblés parfois même sur plusieurs générations, ils ne vont pas lâcher leur bout de gras aussi facilement. En plus je pense qu'il est impossible de leur prendre, et que, même si nous pouvions, cela ne changerait que les noms des familles mais nous retomberions dans la même dérive.

Ce que nous devons changer ce sont les règles qui nous civilisent, pas ceux qui savent en profiter.

Exemple, notre définition même de l'économie:

**L'économie ne doit plus être la recherche du profit maximal mais l'équilibre des échanges qui seul peut assurer leur pérennité.**

De la découlent de multiples applications légales que nous devons inscrire et pratiquer dans nos textes de lois.

Mais pourquoi les grandes familles aux postes de commandes, accepteraient ces changements, quand une logique vous amène au sommet tout changement de logique ne pourrait que vous faire descendre alors le conservatisme s'impose naturellement.

Seulement voilà vu l'impact écologique des conneries économiques actuelles mêmes les plus riches trinquent. Les plus belles villas n'arrêtent pas les pollutions, les loisirs les plus appréciés chez eux, tels que la chasse, souffrent de la disparition des espèces. Et surtout ils se rendent compte que la colère populaire enfle au rythme de leurs augmentations de fortunes et ils savent que la populace en colère ne prend pas de gants pour agir, sa justice est même fort expéditive.

Alors ils se lancent dans le caritatif, histoire de plaire, mais l'humiliation de l'assisté finit par le rendre de moins en moins reconnaissant surtout quand il découvre que finalement ce qu'on lui offre si généreusement n'est qu'une partie de son travail, spolié par ceux-là même qui se donnent le beau rôle.

D'un autre côté ils se protègent en s'isolant dans des îles de luxe, avec des systèmes de surveillance terriblement efficaces, des pouvoirs autoritaires, des polices ou des milices grassement rétribuées.

Comme je ne sais plus quel sage a dit « Le code pénal c'est pour empêcher les pauvres de voler les riches, le code civil c'est pour permettre aux riches de voler les pauvres ».

Mais est-ce que cela les rassure ? Je ne le pense pas. Car, n'en déplaise au Front national, comme pour la plupart des citoyens :

**Je me sens beaucoup plus en sécurité avec un voisin heureux que derrière polices et barbelés.**

La paix sociale ne passe que par le partage. Jamais l'appropriation égoïste n'a créé de bons rapports. Le pays qu'on affame nous submerge de ses immigrés et on ne peut même pas leur en vouloir, car à leur place nous ferions le même trajet et probablement avec beaucoup moins de courage.

Il leur est si facile aussi de dire qu'ils ne s'intègrent pas alors que quand nous sommes venus chez eux, nous sommes venus armés et nous nous sommes encore moins intégrés chez eux qu'eux chez nous, en gardant tous les défauts de notre propre civilisation et souvent en méprisant la leur.

Et si nous les avons « éduqué » c'est d'abord pour mieux les salarier, si nous avons construit des routes, c'est pour mieux transporter nos marchandises et nos armées.

Je ne sais plus qui a dit ceci :

« Quand l'homme blanc est venu, il avait la bible, nous avions la terre. Ils nous ont dit de prier en fermant les yeux, quand nous les avons rouverts, nous avions la bible, ils avaient la terre. »

Ils viennent chez nous car nous leur avons transmis nos valeurs, savoir exploiter les autres pour pouvoir mieux consommer. Ah sur ce thème ils savent parfaitement s'intégrer !

Alors si ces élites ne veulent pas trop perdre dans un changement qui risque d'être violent, il leur faut changer progressivement ces règles. Or leur premier problème semble être ce chômage délirant ?

Ils disent qu'ils ont tout essayé, et que rien ne marche, bien sûr car ils ne changent pas l'essentiel, la cause du chômage et n'essaye que de changer ses effets, ce quantitatif que représente le chiffre du chômage.

Mais s'ils réussissaient, les luttes syndicales pourraient reprendre de la vigueur débarrassées de l'épée de Damoclès des licenciements, et leurs profits en seraient affectés, alors, lutter contre le chômage leur est utile pour justifier leur pouvoirs, mais gagner cette lutte surtout pas !

S'ils sauvent le chiffre statistique des chômeurs officiels, ils sauvent les apparences, donc restaurent la confiance qui leur tient tant à cœur, s'ils échouent une révolte sociale de grande ampleur, que même les syndicats déjà divisés et affaiblis ne pourront plus encadrer, leur feront le plus grand tord, sans compter d'énormes dégâts dont des dégâts écologiques qui risquent d'être définitifs.

L'autre nécessité, en cas de révolte populaire victorieuse, serait de reconstruire une nouvelle logique démocratique, mais dans les deux cas il est urgent d'avoir des propositions pour un modèle d'organisation sociale différente.

Ce ne sera peut-être pas mieux, mais il nous faut prendre le risque d'innover car continuer sur la logique actuelle nous conduit de toute façon à l'échec.

Alors il leur reste l'obligation de réduire ce chômage.

Son origine vient peut-être de l'accroissement très efficace des outils automatiques de production, en étant logique cela aurait du se traduire par une baisse des temps de travail. Donc rajeunir le temps de mise à la retraite, réduire la durée de travail hebdomadaire, plus de vacances, du temps de formation et de loisirs...

Bref faire tout ce que nous aimons le plus...

Oh là j'entends hurler le Medef, mais dans le cadre de la concurrence mondiale c'est se tirer une balle dans le pied !

Pourquoi faut-il toujours qu'ils raisonnent en quantitatif ? Ce qui compte c'est la qualité non ? Si nous produisons ce qui est nécessaire et qui nous suffit à gagner notre vie, pourquoi vouloir en inonder le monde ?

Si les chinois nous sortent la même qualité de produit deux fois moins cher, qu'est ce qui oblige un français à l'acheter ? Soit il est près de ses sous parce que pas assez payé à son travail, soit il est définitivement égoïste et cherche toujours le moins cher.

Regardez vous quand vous acheter quelque chose et que vous avez le choix, vous ne prenez pas le moins cher mais le meilleur rapport qualité/prix. Dès qu'un citoyen est payé correctement, il achète correctement, ce sont ceux qui sont sous-payés qui sont obligés de ne choisir que ce qui est le moins cher quitte souvent à payer plus au final quand la mauvaise qualité a une durée de vie fort moindre.

Alors comment résoudre la question du chômage ? Ce gouvernement ne trouve rien de mieux que prôner la compétitivité Alors je veux tordre le cou à cette idée à la mode car

## **La compétitivité.**

La compétitivité (wikipedia) Voilà une notion à la mode qui émaille la plupart des discours de toutes les couleurs politiques, comme si cette pratique avait des vertus universelles, mais qui explique ce que c'est ? Qui nous en donne une définition qui observe ce que cela implique ?

### ***Moteur du libéralisme ?***

Déjà l'économie fondée sur une liberté totale d'entreprendre la « main invisible du marché » conduit à des comportements non logiques, mais cela se justifie par une motivation qui serait unique et généralisée pour chacun d'accroître sa compétitivité. Cette main invisible dans le scénario proposé (« Pourquoi des concurrents ouvrent leurs magasins les uns près des autres? ») n'agirait pas du tout de la même façon si chacun savait se contenter avec plus de sagesse de ce qu'il a, au lieu de toujours chercher à avoir plus. Je ne sais si c'est la compétitivité qui animerait de façon positive cette main invisible mais au moins dans le cas évoqué le résultat est plutôt négatif pour la clientèle.

### ***La raison des chiffres ou l'expression des envies***

Puisque nous sommes dans l'exemple d'un commerce, comment se juge son résultat, quel est sa compétitivité ? Un comptable observe que les achats se répartissent sur 20% des articles, les 80% vendus rarement restant prennent une place couteuse et une gestion déficitaire, alors du haut de ses colonnes de chiffre le comptable n'a qu'une suggestion supprimer ces 80% trop peu rentables.

Oui c'est mathématiquement logique mais le processus d'achat n'est pas logique, en général il prendra toujours la même chose mais de temps en temps il s'offre une variante, car nous n'achetons pas par calcul mais par envie, or rien n'est plus éloigné de la raison que l'envie. En supposant le commerçant assez crédule pour suivre son comptable : Pour optimiser sa compétitivité s'il supprime la variété dans son magasin les 80% moins utiles qui grèvent ses prix, il supprime en même temps le choix, moteur de l'envie de venir chez lui de la part de ses clients.

Au passage on peut remarquer que l'envie est le contraire de la raison, car la raison nous inciterait à acheter les

articles faisant le moins de publicité possible, car cette pub est forcément un surcoût inutile dans le prix du produit, et si le produit est vraiment correct il ne devrait pas avoir besoin de publicité. Or c'est précisément le contraire, donc les calculs issus de la raison ne devraient pas être prioritaires dans l'orientation des décisions commerciales.

### ***La réalité des pratiques***

Il suffit d'observer la réalité autour de nous car malgré cette supposée obligation de compétitivité, nous avons tous plus ou moins loin de nous des épiciers, heureusement pour notre survie, parce que ces épiciers, contrairement aux grandes surfaces, développent une notion de service, une sagesse préférant oublier l'ambition pour savoir se contenter de vivre de ce qu'ils ont, sans souhaiter ni grandir, ni faiblir. Le plaisir de jouer son rôle sans prétention, préférant l'efficacité à la compétitivité. Rien que le constat de leur survie me fait refuser d'admettre comme une évidence l'exigence nécessaire d'une compétitivité.

### ***L'entreprise: Objet sacré de l'économiste***

Mais quand nos grands parleurs évoquent la compétitivité, ils pensent avant tout aux entreprises, et non au commerce, comme si l'essentiel de l'activité économique est l'œuvre des entreprises de production.

Commerce, service publics, santé, éducation, administrations, associations, ne sont pas une partie très considérée dans l'économie, faut dire que leurs dirigeants n'ont pas le lobbying et les moyens suffisants pour qu'ils puissent s'imposer. Satisfaire des besoins de santé ou d'éducation apparaît dans leurs discours un peu comme une forme de luxe couteux, alors que satisfaire des besoins matériels serait l'essentiel, comment peut-on être aussi matérialiste !

### ***La compétitivité, évidence "darwinienne"!***

La référence sous-entendue qui sert de justification à la compétitivité, est une interprétation de la loi de la jungle, où celui qui est en meilleure santé gagne par sa force le droit de se reproduire, comme en économie où l'entreprise la plus méritante gagnerait un droit d'essaimer. Mais peut-on glisser aussi facilement d'une notion de territoire sexuel à la notion de propriété économique. Car le territoire du mâle dominant se limite à ses capacités individuelles, alors que la propriété ne connaît aucune limite.

Parlant de loi de la jungle, je pense à l'Afrique et voici que j'observe un curieux effet. Ce continent est réputé pour être très peu organisé sur le plan de la compétitivité économique. Pourtant c'est là que les entreprises chinoises arrivent et embauchent, précisément pour accroître leur compétitivité ! Un reportage TV en Ethiopie : une usine est construite par les chinois et fabrique des chaussures en cuir, les boîtes vu les images sont des « Guess » une marque vendue par des magasins de classe en France ! En raccourci pour être embauché il ne faut surtout pas être compétitif soi-même, mais être seulement de la main d'œuvre considérée comme compétitive pour des entreprises.

### ***L'exploitation des décalages***

C'est le décalage entre deux modèles économiques africains et asiatique qui permet à l'un d'eux d'atteindre de meilleurs objectifs, amplifié par un décalage monétaire d'une totale injustice. C'est aussi le décalage dans le domaine des acquis sociaux qui avait fait le bonheur de la Chine. La compétitivité est très souvent la réussite issue de l'exploitation de ces décalages ce qui conduit le perdant à détruire ses avantages construits au cours des siècles. La compétitivité = Une soustraction des progrès.

### ***L'image plus forte que la raison des chiffres***

La priorité au quantitatif chiffrable se fait au détriment du qualitatif des conditions de productions et de celle des produits fabriqués. Dommage pour le gestionnaire que de devoir être obligé à un minimum de qualité pour vendre car cette qualité coûte très cher. Mais comme montré plus haut cette vision comptable de l'entreprise n'est pas réaliste car elle oublie le choix des clients qui reste visible bien que très manipulé par les publicités.

Quand Toyota rappelle des millions de voiture pour corriger un petit souci bénin, cela ne donne pas à cette marque une image négative d'imperfection mais tout au contraire cela lui donne une aura de grande conscience professionnelle. L'envie d'acheter a plus de poids que la raison logique qui devrait se méfier de celui qui vend des produits reconnus imparfaits.

### ***Ce sont les clients qui imposent plus de compétitivité ?***

Est-ce que les clients poussent à plus de compétitivité ? Nos journalistes en tout cas nous le font croire, nous serions censés acheter toujours le moins cher, le meilleur rapport qualité/prix. Mais cette idée est réfutée par les faits. L'achat par envie n'est pas logique, d'ailleurs à quoi servirait la publicité sinon susciter une envie très éloignée de l'étude sérieuse du rapport qualité prix. Certaines pubs automobiles parmi les plus travaillées, ne donne strictement aucune information sur la qualité ou le prix, elles se contentent de générer une envie en s'appuyant sur toutes les connaissances de subjectivité psychologique.

Observez le commerce du luxe, fleuron parait-il de notre pays, le but n'est que de susciter une image de marque ou le logo est même plus important que le produit lui-même, quand au prix, l'art consiste à ce qu'il soit inaccessible au plus grand nombre, pour donner l'impression de faire partie

de l'élite qui a réussi. Quel besoin de compétitivité dans ce cas ? Certainement pas sur le plan de la production, à la rigueur sur le thème de l'imagination des publicistes.

Non les clients ne poussent pas prioritairement à la compétitivité maximale.

### ***Compétitivité électorale***

Dans un autre domaine, la logique voudrait que des électeurs choisissent le parti qui leur promet le meilleur avenir, celui qui augmente le plus le Smic par exemple ou déclare vouloir le plus s'occuper de leur qualité de vie, celui qui est le plus compétitif en quelque sorte, or le scrutin montre tout autre chose. Parce que les électeurs ne croient pas aux promesses ? Mais c'est valable pour tous les partis ! Parce qu'ils ne font pas confiance ?

Quand ils ont expérimenté un échec ils ne devraient pas avoir envie de le réessayer. Non la publicité qui concède une importance essentielle aux moyens financiers mis en œuvre, réussit à orienter les votes.

Les gens ne votent pas par raison mais par envie, et l'envie on sait la motiver. Et c'est ainsi toujours parmi les plus riches que s'oriente la majorité, d'autant plus absurde que cette richesse a forcément été constituée au détriment des électeurs ce que leurs votes vont illogiquement renforcer.

### ***Compétitivité et achats institutionnels***

Observez comment sont réalisés dans les faits les achats théoriquement les plus réfléchis, les plus « professionnels » : Les appels d'offres des grandes institutions sont trop souvent soumis à des favoritismes, mêmes les ventes d'armes en international passent par d'énormes commissions souvent révélées, alors n'allez pas dire que les achats sont affaire de raison. Surtout quand celui qui

décide de l'achat n'est ni le payeur, ni l'utilisateur. Est-il primordial dans tous ces cas d'être compétitif pour vendre ? L'argument reste apparemment très secondaire.

### ***Comment être plus compétitif ?***

Réfléchissons, si un chef d'entreprise voulait vraiment être compétitif, il chercherait à avoir le meilleur prix, et ne se contenterait pas de réduire les salaires de ses ouvriers il réduirait aussi son propre salaire et les versements aux actionnaires. Or toutes les évolutions observées démontrent exactement le contraire. Même l'état qui dit vouloir tout faire en théorie pour la productivité, n'hésite pas à s'augmenter lui-même, emprunte encore pour le MES ou le TSCG, se refuse à réduire le pouvoir de ses banques qui n'ont jamais été d'un apport positif pour la compétitivité, at ajoute encore taxes sur taxes.

En fait la compétitivité c'est essentiellement pour les autres, un argument symbolique de gestion destiné à décorer ses décisions les plus négatives, pardon il faut dire "courageuses".

### ***Compétitivité signifie...***

D'ailleurs « être plus compétitif » c'est toujours par rapport à un autre pays ou une autre entreprise, contrairement à l'idée d' « être plus productif » qui est d'atteindre une meilleure production par rapport à ses propres résultats précédents.

### ***Compétitivité et agriculture :***

Cela génère des effets très négatifs, utiliser les produits phytosanitaires, au mépris de l'avenir, tout le contraire de la fertilité qui privilégie l'avenir au présent immédiat. Observez que le jardin familial est la méthode la plus productive mais pourtant aucune notion de compétitivité chez ces jardiniers.

Au pire une forme d'émulation souvent enrichie d'échanges de services et de semences explorant une grande variété d'espèces végétales. L'exact inverse de l'agriculture industrielle qui se barde de brevet et d'interdits et se concentre au nom de la productivité sur une monoculture standardisée, morbide pour nos campagnes. Nous retrouvons la limitation de choix, évoquée plus haut, auquel conduit le calcul raisonné, au détriment de tout ce qui fait notre qualité de vie, la variété. La productivité devient le frein à la diversité, casse les partages d'informations, réduit les plaisirs de vivre au lieu de les satisfaire.

### ***Compétitivité et nucléaire :***

Dans ce cas elle limite les règles de sécurité au strict nécessaire, le coût du risque doit rester encadré par la nécessité de la marge. Il ne faut pas dépenser plus en sécurité que le coût de l'accident maximal probable. Il ne reste plus qu'à minimiser cette probabilité et la compétitivité peut dicter sa loi. La compétitivité n'a pas peur du risque (d'ailleurs elle en est fière !) et nous fait courir de très graves dangers. La réalité vécue bien que minimisée par nos gestionnaires nous le prouve.

### ***Compétitivité et religion:***

Les religions se disputent le cheptel humain, alors qu'elles prétendent enseigner une amélioration des comportements individuels, voilà que compétitivité oblige, la destruction de leurs concurrentes prime sur leur vocation de formation individuelle. Ceci est valable pour les partis politiques, plus soucieux de critiquer l'autre que d'écouter ses membres ou d'inventer des idées neuves.

### ***Compétitivité et sport :***

Résultat le dopage remplace l'émulation. J'observe que la qualité du jeu devrait être plus importante que le résultat,

mais la compétition conduit à utiliser drogues ou tricheries, quitte à nuire au spectacle. La compétitivité détruit l'essence même de ce qu'elle est censée promouvoir.

### ***Education***

Mais la compétitivité est aussi appliquée à l'éducation en plus d'être enseignée ! Le but est devenu le résultat final : Le diplôme et l'embauche, ne dit on pas éducation ? C'est-à-dire conduire vers un but, qu'on est loin de l'idée d'instruction publique ! Apprendre devient un outil, une obligation et non une joie de découvrir, l'école est souvent détestée car subie.

Malheur à l'enseignant qui voudrait écouter les demandes de ses élèves, il a un programme, un chemin bien tracé, il doit arriver à produire des citoyens suivant un modèle prédéfini. Toutes les actions de solidarité, transfert d'information pendant un examen par exemple sont interdites, ce serait tricher ! D'ailleurs réfléchissez à qui sert un examen, sinon examiner si le résultat est conforme au produit attendu. Dire que plus tard pour plus de compétitivité il leur sera demandé de savoir travailler en équipe !

### ***Allons jusqu'à l'extrême :***

Dans les trafics de drogues, aboutissement insensé de la liberté d'entreprendre, la compétitivité préfère éliminer physiquement ses concurrents, par meurtre ou balance aux policiers, plutôt que de tenter d'améliorer la qualité du service et des prix pour la satisfaction des clients. Ces pratiques sont-elles vraiment éloignées, des pratiques industrielles ? Quand cela consiste à détruire le concurrent pas des lois ou des dumpings, si possible le racheter pour pouvoir mieux le fermer. Tenter de voler les secrets de fabrication, s'approprier des clientèles par une « fidélisation », construire des exclusivités, des interdictions d'installation

concurrentes, tout cela reprend la même logique détruire l'autre au lieu de se parfaire soi-même.

### ***Compétitivité individuelle***

Si la compétitivité est par rapport aux autres, il existe quand même une forme de productivité individuelle que les coachs enseignent, optimisation de son temps, éliminations des actions non rentables, déceler les activités parasites, etc.... Tout cela pour atteindre l'extase du résultat plus essentiel que le plaisir de l'action elle même. Pourtant en sport le plaisir est plus de contempler le déroulement du match que d'assister à la remise de médaille au vainqueur.

Imaginez un cinéma où le Happy End serait plus important que l'intrigue ? Quelle tristesse ! Quel manque de vie. La compétitivité adaptée au cinéma serait un film où la chute finale serait plus importante que le scénario ! S'imposer une compétitivité personnelle revient un peu à nier le plaisir d'agir, pour ne viser que le résultat, détruire ses envies spontanées pour n'être que meilleur que l'autre !

Cette compétitivité appliquée à soi-même revient à éliminer tout acte considéré comme négatif, devenir soi-même une machine optimale, est-ce le but de la vie ? Manger pour vivre ou vivre pour le plaisir de manger ? Dormir pour le nécessaire repos ou le plaisir de dormir ? Et tout cela pour quoi ? Une gratification de l'égo par rapport aux autres ? La prétention de s'offrir des vacances plus luxueuses que celle des autres ? Mais le but de la vie est évidemment ailleurs, la productivité veut augmenter le temps de travail et diminuer les salaires, travailler tout le temps et ne pas être payé, l'idéal abouti est donc la machine, ce qui précisément n'est pas vivant.

## **Conclusions**

La compétitivité est je crois, fondamentalement un mauvais concept qu'on confond allègrement avec efficacité. Alors que c'est l'exact contraire, L'efficacité voudrait une fabrication raisonnée d'objets utiles durables et pratiques, la productivité exige une avalanche de marchandises vendables, usables, dont l'usage doit très vite être limité par des effets de mode, une absence de facilité de réparation. A la valeur d'usage se substitue une valeur d'échange quitte à gaspiller ressources naturelles, énergies, heures de travail et saturer la planète de déchet. Alors non je ne veux pas plus entendre cet éloge de la compétitivité.

L'émulation est un formidable moteur pour se dépasser, cela consiste à agir sur soi-même, la compétitivité est un handicap à la réussite collective, car elle finit par vouloir agir sur les autres pour les dominer. S'approprier la réussite au détriment des autres au lieu de chercher à réussir ensemble. Elle n'est pas la vraie cause de la réussite. Son but n'est pas de satisfaire le client, ni optimiser le fonctionnement de l'entreprise, mais uniquement de satisfaire les appétits de l'actionnaire et du gestionnaire.

Diminuer très fortement le temps de production et augmenter le temps de vie, partager des objets, solides, utiles, durable, et beaux que des machines font à notre place, est-ce un rêve inaccessible ?

En tout cas c'est exactement le contraire de ce que propose la compétitivité.

L'autre grande idée à la mode serait le coût du travail :  
Le plus surprenant est que ce sont précisément ceux qui sont les mieux payés et qui pourtant n'ont jamais eu de problème de chômage qui prétende que c'est le niveau des salaires qui serait à l'origine du chômage ! Quand j'entend Gattaz qui dit cela.

« Oui mais si les salariés sont mal payés et leurs productions trop chères, c'est la faute au code du travail et des charges sociales !

Tiens vous voyez comme je l'écrivais plus haut, ils se sont imposés même dans notre langage, car il ne s'agit jamais de charges sociales mais de contributions sociales dont tous nous bénéficions !

Mais alors si ce sont ces contributions sociales qui font de notre société une des plus généreuses parait-il pour ses habitants, il faut qu'elles soient alimentées par **tout ce qui est vendu** en France et non pas par tout ce qui est produit en France. Alors en voici une application concrète :

## **Proposition : La T.A.C.**

Déplacez ces contributions du salariat sur la vente, dans le pays de l'égalité, les produits vendus seront enfin à égalité. Quelles que soient leurs origines !

Alors voilà une proposition solide réaliste dont j'ai cherché à envisager toutes les conséquences et simulé les fonctionnements. J'ai même eu la surprise de voir de tels résultats que je croyais avoir fait des erreurs de calcul.

Les avantages sont nombreux, simplification totale des fiches de paye, contrôle facilité des encaissements Urssaf, démocratie améliorée dans l'entreprise par une nécessité de transparence. Si vous voulez je vous résume...

Réfléchissez dans une entreprise, pour simplifier, la direction a le choix entre trois sources de profits possibles. Faire fabriquer par des ouvriers, acheter des machines qui produisent ou commercialiser du « tout fait » acheté ailleurs. Entre travail humain, machinisme et négoce où est-ce le plus rentable se demandera le chef d'entreprise ? (Non on ne parle pas encore d'utilité sociale de l'entreprise, c'est pour plus tard).

Vu que le travail humain reste le grand premier contributeur aux contributions sociales, le choix de la direction risque fort de ne s'y résigner qu'en cas d'impossibilité de faire autrement. Si dès le départ le travail humain est défavorisé cela commence mal pour lutter contre le chômage...

Au passage remarquez que pour lutter contre le chômage,

Revenons à la proposition ci-dessus car je sais que certains ne veulent pas la comprendre, non ce n'est pas une tva sociale.

D'abord ces contributions sont versées à l'Urssaf alors que la TVA va aux services fiscaux, ensuite elles ne sont pas récupérables, comme le sont actuellement les contributions sociales alors que la TVA l'est, enfin elles restent des contributions sociales donc propriétés des salariés qui contrôlent via leurs instances syndicales, leur calcul leur versement et leur bonne gestion.

« Mais les prix vont exploser ! »

Décidément vous n'avez pas compris que rien ne change qu'elles soient prises sur les salaires ou sur le prix de vente le volume global reste identique. Il n'y a rien de plus juste un déplacement du mode de calcul qui change toute la philosophie des contributions sociales en changeant d'assiette mais ne change rien sur les prix qui restent globalement les mêmes.

D'ailleurs dans les simulations on découvre que rien ne change globalement, ni sur les prix de vente ni sur les salaires ni sur les marges de entreprises, ni sur les revenus de l'état ou du social, mais le chômage se réduit considérablement, le travail au noir devient sans intérêt, les fiches de paye deviennent un jeu d'enfant, les rentrées Urssaf sont facilités, l'entreprise y gagne en démocratie car leur direction écoutent un peu plus leurs salariés et un peu moins leurs actionnaires, etc....

Bon si vous voulez en savoir plus je sortirais mes chiffres, cette fameuse validation quantitative qui vous tient tant à cœur.

Mais sachez qu'il existe mieux encore, et plus facile à comprendre :

## **Proposition : La T.E.B.**

Nous voulions étendre l'assiette des contributions sociales de la fiche de paye à la facture, ce serait un grand progrès mais pourquoi ne pas aller plus loin : Nous pourrions prélever ce dont la société a besoin pour ses services sociaux directement sur les échanges bancaires !

Alors je me suis posé la question, quels sont les volumes d'argent échangés entre comptes bancaires. Le chiffre trouvé est déjà gigantesque, mais il ne tient compte que des échanges interbancaires, reste les échanges entre comptes internes à une même banque, chiffre que je n'ai jamais pu trouver.

Je me suis alors posé la question, « Comment assumer ainsi tout le budget de l'état ? »

Alors là banco, c'est encore plus simple puisque tout est déjà informatisé. En me fiant aux chiffres officiels j'ai découvert qu'il suffirait de prélever 0.2% pour couvrir toutes les rentrées de l'état et remplacer TVA, TIPP, Impôts sur le revenu, tout le social etc. ! Car dans ce cas même les activités illégales payent leur part, comment rêver mieux !

Vous voulez encore plus ? C'est possible en raisonnant directement sur la monnaie mais c'est encore à l'étude et c'est bien avancé, mais je ne vais pas tout vous dire d'un coup, non mais !

Pourtant il reste un problème, nous pouvons travailler beaucoup moins grâce aux machines, pourtant l'insertion sociale se fait essentiellement par le travail, chacun en a besoin pour vivre, sans salaire pas de reconnaissance sociale. Alors que faire si on manque de travail ? Mais au fait en manque-t-on vraiment ?

Regardez autour de vous, du travail, il y en a à l'infini. Tant de bâtiments dégradés à refaire, de paysages à nettoyer, d'enfants à instruire, de recherches à faire, de défis techniques à surmonter, de maladies à soigner, sans compter les loisirs et les activités artistiques où nous savons inventer chaque jour de nouveaux sports de nouveaux thèmes.

Pas convaincu ?

Alors imaginez une machine parfaite qui fabrique tout ce que l'homme a besoin, resterions nous vraiment sans rien faire ?

Même si des machines fabriquent par exemple des assiettes à la perfection, les hommes trouveront plaisir à tourner eux mêmes des assiettes pourtant imparfaites et les trouveront belles de leurs imperfections. Le plaisir de faire sera toujours supérieur au plaisir d'avoir, même si tout était offert par les machines, les hommes s'offriraient le plaisir de perdre du temps à faire eux-mêmes.

Aujourd'hui une ferraille laborieusement forgée à la main par un artisan se vend bien plus cher que la même découpée au laser sans un seul défaut.

Donc si le travail est infini qu'est ce qui empêche les hommes de travailler ? Le manque de monnaie ! Et cette monnaie manque-t-elle vraiment ? Autrefois oui, car l'or nécessitait une armée d'orpailleurs dépensant une énergie considérable.

L'argent n'est aujourd'hui que fiduciaire, qu'est ce qui empêche d'en imprimer facilement par des machines ? Juste la peur d'une perte de confiance ! Et lorsque vous entendez les milliards qui sont annoncés chaque jour à de multiples occasions, pensez-vous sincèrement qu'il manque de l'argent pour payer le travail ? Enfin si l'argent est bien la

valeur nécessaire pour payer l'activité humaine, toute activité humaine doit trouver sa rémunération dès lors qu'elle est utile à d'autres. C'est donc bien notre façon de concevoir l'argent qui est la cause de notre problème...

Là aussi j'aurais beaucoup à dire, car s'il y a quelque chose d'aussi courant que la monnaie, il est paradoxalement difficile de comprendre sa nature et son fonctionnement.

## **Economie**

Mais je parle d'économie, normal puisqu'elle dirige le monde, elle a mis le monde à son service au lieu de se mettre au service du monde. Ils ont même remplacé la libre circulation des hommes et des idées par la libre circulation des armes et des banquiers !

Il faut remettre l'économie à sa place c'est-à-dire celle d'un pouvoir essentiel oui mais indépendant des autres pouvoirs, sinon elle sait vite s'approprier le pouvoir législatif avec l'aide des médias pour manipuler le pouvoir législatif et mettre sous contrôle le pouvoir judiciaire.

Alors construisons une démocratie en cinq pouvoirs car les médias ont eux aussi besoin de se libérer de l'économie.



Il faut... Y a qu'à... Faut qu'on... Facile à dire...

Et bien si c'est si facile disons le, à force de le dire, nous serons peut-être capable de le faire, ne luttons pas contre ce qui existe c'est nous qui l'avons voulu après tout, ou tout au moins laissé faire. Non nous devons lutter pour construire de nouveaux rapports sociaux pour mieux vivre

ensemble. Travailler sur comment faire ensemble pour le bien de tous au lieu de chercher quoi faire.

Oui je sais nous ne nous mettrons jamais d'accord sur ce qu'il faudra faire nous avons tant d'idées différentes, mais au moins nous pouvons nous mettre d'accord sur le moyens d'en débattre, c'est un processus constituant, la mise en route d'un peuple pour se réorganiser, reprendre en main son avenir collectif, décider d'écrire lui-même son histoire.

Voici la plus belle aventure collective d'un peuple. Se rencontrer lui-même pour une constituante. Lorsque des citoyens arrêtent d'attendre ce que l'état peut faire de bien pour eux pour se mettre à réfléchir ce qu'ils pourraient faire pour le bien des autres.

Bon alors la question qui va se poser est comment faire pour bien vivre ensemble.

Où trouver des réponses si nous n'observons pas ceux qui depuis la nuit des temps on su tant bien que mal, sans intelligence ni gouvernements à vivre ensemble évoluer et exister malgré toutes leurs différences, c'est-à-dire les êtres vivants.

Or il existe une science qui s'est précisément intéressé à ce sujet : l'écologie. Non pas l'écologie « politique » tel qu'on l'affiche aujourd'hui mais la science qui découvre et étudie l'écologie elle-même :

## L'écologie

Que nous enseigne cette science ? Qu'avec quelques règles, des animaux ont pu survivre durant des millénaires malgré toutes leurs différences, toutes les catastrophes, mélangeant les plus terribles avec les plus inoffensifs, les plus rapides avec des immobiles, d'immenses et des minuscules, des solitaires comme des troupeaux envahissants.

Oui je sais la vie dans la nature n'est pas douce, personne ne voudrait plus la vivre, mais quand même, malgré toutes les atrocités de la loi de la jungle, les espèces survivent au moins pendant des périodes plus longue que nos civilisations.

Quels sont les principes qui ont permis cette survie, peut-être en pouvons nous tirer quelques idées :

**La propriété** : Nul être vivant ne « possède » plus que ce qu'il est capable d'assumer.

**Les contre pouvoirs**, toutes les espèces ont leur contre pouvoir, leur prédateur, qui leur impose à se dépasser, à évoluer, à rester saine.

**L'équilibre** : Dans les échanges entre espèces l'équilibre est toujours de règle, seule possibilité pour permettre que l'échange ne s'arrête jamais exactement le contraire de la conception de notre économie actuelle dont les déséquilibres imposent d'aller de crises en crises, histoire de temps en temps de remettre les pendules à l'heure !

**L'écosystème** : S'il existe des règles générales, il existe des écosystèmes d'équilibres localisés, avec leurs propres populations spécifiques.

**La solidarité :** Contrairement à ce qu'affirme la vision déformée par le goût du spectaculaire, il existe une grande solidarité entre espèces vivantes, la fourmi entretient l'acacia, la crevette nettoie le poisson, le pique bœuf déparasite l'éléphant, les arbres se reviennent les uns les autres de l'arrivée de prédateur, et échangent avec leurs racines, chaque champignon est solidaire de sa race d'arbre.

**La diversité :** La vie explore toutes les situations possibles et la variété permet précisément de répondre à l'immense variété des situations. Quand une espèce se retrouve seule, elle a de forte chance de disparaître, alors qu'elle n'a pas de prédateurs ! La variété maximale est une nécessité. (D'ailleurs ne dit-on pas « on a toujours besoin d'un plus petit que soi ! »)

Et il existe encore beaucoup d'autres observations ...

Chacune de ces règles est applicable pour une reconstruction économique et démocratique d'un environnement social plus serein et plus stable.

Toutes les activités humaines doivent viser à un équilibre, ne jamais favoriser l'un pour l'autre, c'est l'égalité, oui nous sommes différents mais nous devons être égaux devant les règles et les lois, un échange économique doit veiller à l'égalité des gains de tous.

Limitation du droit de propriété aux limites d'usage qui en est fait, vous aurez le droit de posséder autant que vous pouvez à condition d'en faire quelque chose d'utile pour vous-même et non préjudiciable aux autres.

Tout pouvoir ou institution doit être systématiquement régulée par un contre pouvoir !

La diversité : La vie explore toutes les situations possibles et la variété permet précisément de répondre ç l'immense variété des situations. Quand une espèce se retrouve seule, elle a de forte chance de disparaître, alors qu'elle n'a pas de prédateurs ! La variété maximale est une nécessité. (D'ailleurs ne dit on pas « on a toujours besoin d'un plus petit que soi ! »

Quel que soit la réussite d'une action proposée, toutes les autres actions doivent aussi pouvoir être tentée. Economiquement, le monopole, la monoculture, les normes, les trusts sont des erreurs fondamentales.

La diversité maximale, est la première source d'évolution, et de stimulations de l'imagination. L'interdiction ne doit s'exprimer que freiner les excès de propriété de normalisation, de monopoles, ce qui est interdit est tout ce qui est contraire aux lois de la vie.

Allez, je vous entends hurler, les lois de la vie décident de tuer les plus faibles ! Mais non, je ne parle pas que de loi de la jungle mais de toutes les lois de la nature, (propriété limitée, diversité, écosystèmes, équilibre, solidarité) qui assurent la survie même des animaux les plus faibles.

Si nous savons comprendre l'efficacité de ces lois nous pouvons apprendre à substituer aux souffrances de l'intelligence. Jusqu'à présent la nature et la « nature humaine » s'est laissé aller à la facilité de se contenter de subir. Je ne connais que ces deux chemins pour évoluer, souffrir ou réfléchir, à nous de choisir.

Alors arrêtez vos caprices, ce n'est pas parce que vous avez plus que votre voisin qu'il faut à tout prix défendre votre pré carré.

Car ce plus est du à la chance !

« Ah non c'est grâce à mon travail ! », Aveugle que vous êtes qui vous a donné la chance d'être né dans le bon pays, dans la bonne famille, d'avoir pu à la bonne école apprendre les bonnes valeurs, si ce n'est la chance.

« Oui mais mon voisin qui fout rien avaient les mêmes chances ! » Qui vous dit qu'il n'a pas plus de mérite pour ne pas avoir fait pire que vous qui auriez eu pu faire beaucoup mieux encore si vous vous en étiez donné la peine.

Si vous voulez comparez prenez tout en compte, et vous aurez toujours une explication, alors ne vous attachez pas à qui fait quoi et comment contentez vous de faire votre part le mieux possible tout simplement comme le colibri.

*RECREATION.*

(Tout le monde connaît aujourd'hui cette historiette, mais peut-être que des enfants ne l'ont pas encore entendu)

### **Le colibri**

La forêt vierge est en feu

Devant l'ampleur de flammes tous les animaux fuient apeurés.

L'éléphant voit un petit colibri qui sans relâche,  
Se précipite vers la rivière prendre une goutte d'eau  
Et va la jeter sur les flammes.

Tu ne penses quand même pas éteindre l'incendie comme cela !

Je ne sais pas, en tout cas j'aurais fait ma part.

Alors tous les animaux « firent leur part » et le feu fut éteint.

*FIN DE RECREATION.*

## Rentabilité

Alors arrêtez vos caprices, et ce n'est pas parce qu'une entreprise n'est pas rentable qu'il faut forcément la fermer !

D'abord que signifie être rentable ? Que ses propriétaires gagnent plus que ce qu'ils y ont investi ? Est ce que l'ouvrier qui travaille plus que ce que son travail ne lui est payé et assure ainsi la rentabilité de l'entreprise, s'arrête de travailler pour autant alors que son activité ne lui est pas rentable au sens ci-dessus ? Non, alors pourquoi, parce qu'il n'a pas le choix, car une activité humaine de doit avant tout d'être utile, pas rentable !

Alors une entreprise qui met en jeux de multiples acteurs, qui est donc une activité collective, doit avant tout être utile pas rentable.

Mais le seul regard admis sur l'entreprise est celui des propriétaires de l'entreprise, l'évaluation comptable part de ce seul point de vue. Imaginez une comptabilité de l'entreprise qui évalue l'utilité sociale d'une entreprise, et comparez ensuite avec cette comptabilité un hôpital et une usine d'armement l'évidence changera totalement notre image de ces entreprises. Le premier étiqueté couteux aujourd'hui devient utile, la seconde perd heureusement tout intérêt.

Ca y est les râleurs me disent qu'évaluer l'utilité sociale est une notion totalement subjective, impossible à traduire en chiffres. Si je n'avais pas appris comme il est facile de présenter un bilan comptable de façon très subjective je vous aurais cru.

Et puis c'est quoi ce culte de l'objectivité, du chiffre, du pondérable, alors apprenons ce qui est essentiel, ce que nous apprécions, la subjectivité de nos actions.

L'analyse qualitative a le mérite de s'attacher à observer la qualité des choses, et des outils très au point existent déjà, pourquoi ne pas construire un plan comptable sur ces bases, au moins nous aurions de meilleurs résultats, pas de plus gros résultats, est-ce vraiment utile d'avoir toujours plus pour ne plus savoir qu'en faire au point de nous obliger à le jeter aux poubelles pour continuer à amasser encore !

Fouillez votre mémoire, rappelez-vous les moments les plus heureux de votre vie, est-ce ceux où vous aviez des objets ou de l'argent en plus ou ceux où vous aviez plus en qualité.

La qualité d'une promotion valorisant votre ego vous rendait plus heureux que l'augmentation quantité du salaire à la clé. Je ne sais pas si vous êtes comme moi mais mes plus grand bonheurs sont souvent vécus dans la simplicité d'une situation, amour, voyages, enfance, rencontres, beaucoup moins dans la satisfaction d'un acquis matériel. Alors pourquoi cet éloge du quantitatif, apprenez à être plus pas à avoir plus.

La vie n'a pas besoin de plus de quantité de vie mais de plus de qualité de vie.

Comme disait Coluche, quand on pense que ça ne se vendrait pas si les gens ne l'achetaient pas ».

Oui c'est vrai le battage publicitaire très efficace, enrichi de toutes les connaissances scientifiquement étudiées des subjectivités psychologiques, vous pousse à acheter ce qui fait tant envie au voisin, vous voulez tant être reconnu comme faisant parti du groupe qu'il faut faire comme tout le monde, mais vous voulez tant vous faire remarquer qu'il faut en plus faire mieux que tout le monde ! Il a une Rolex, diable, j'achète une Patek Philippe, NA ! Et je veux le plus gros 4X4, le plus gros salaire.

Je ne sais pas comment tout dépenser, je ne sais plus quoi acheter à Noël a des enfants qui ont déjà tout mais tant pis toujours plus !

Posez votre cul sur la chaise et réfléchissez, vous dépensez une énergie folle pour pouvoir dépenser plus, l'activité de nos sociétés actuelle en arrive à consommer une énergie folle en travail et en déplacements, en usines et en machines pour pouvoir produire plus d'énergie et de machines, qui nous servent à réaliser ce travail ! C'est cela que vous appelez le progrès ? Vous ne confondriez pas avec la notion de croissance par hasard, tiens croissance n'est ce pas encore ce culte du chiffre du quantitatif, de l'avoir et non de l'être.

Lisez l'étymologie du verbe « consommer », tout y est (merci wikipedia):

Du latin consumere (« prendre complètement », « manger », « absorber », « détruire », « perdre », « affaiblir », « user », « miner », « anéantir », « employer », « épuiser (un sujet) »), composé du préfixe con- et de sumere (« prendre avec soi, pour soi »), lui-même de suus (« soi ») et emere (« prendre ») dont le participe emptus est visible dans des mots français comme « préemption », « rédemption ». Alors que sumere (avec un participe sumptus) nous a donné « somptuaire », « somptueux ».

Au lieu de « consommer » « construisez », donnez votre énergie à produire un monde meilleur, vous vous apercevrez alors que vous serez toujours plus en sécurité avec un voisin heureux que derrière meilleurs systèmes sécuritaires.

Tiens par curiosité lisez quels sont les Antonymes (sens contraires) de consommer :

*Approvisionner, commencer, économiser, épargner, laisser, produire, se priver*

De quoi réfléchir ! Non ?

Face au bombardement publicitaire sachez choisir, puisque la pub vous ennuie, n'achetez jamais un article qui fait de la publicité. Choisissez celui qui vous informe, et non celui qui vous séduit. Celui qui vous est utile pas celui qui vous valorise.

Encore faut-il apprendre à savoir ce que l'on veut qui on est, quel monde nous voulons créer, car vous n'est pas impuissant, c'est vous qui modifiez votre propre environnement, a vous de choisir comment il pourrait être.

Je suis surpris de voir les citoyens si fiers de leur droit de vote sans se rendre compte que la publicité permet de faire élire qui ont veut, regardez, ce qui fait une réussite électorale, la quantité d'argent mis dans le plan de communication, ce sont toujours les plus riches qui ont le plus de chance d'être élus.

Des journaux aux sondages, des pubs aux informations, nos puissants savent si bien construire l'opinion dont ils ont besoin et mettre à la tête des pays les marionnettes qui leurs sont utiles.

Observez ce que sont devenus les émissions qui avaient un tant soit peu réussit à construire une remise en cause du fonctionnement de nos institutions médiatiques, Droit de réponse, arrêt sur mage, etc.... Il faut juste assez de critique pour laisser croire à une forme de liberté (guignols), mais tout stopper dès que cela dépasse une limite critique.

## *RECREATION.*

### **Un roi très respecté.**

Le roi aimait dormir, serein sur sa couronne, mais nul n'est parfait, même les rois ! Et les conteurs aimaient rire à ses dépends à chacune de ses étourderies.

Alors il décida d'un grand décret obligeant tout conteur à faire contrôler ses dires pas ses agents compétents, mais diplomate, il fit un second décret pour accorder une bourse justement proportionnée à la qualité des textes qui plaisent au roi.

Ainsi ceux qui voulaient vivre libre durent mettre leurs écrits en cage, et ceux qui voulaient parler libre se retrouvaient en cage.

Le roi pu dormir enfin tranquille sur ses deux décrets. Les conteurs reconnaissants louaient son intelligence, les conteurs récalcitrants souffraient dans l'indifférence.

Mais c'est un fait bien connu, le chat trop nourri ne voit plus les souris. Puisque nul n'osait plus dire au roi quand il se laissait aller à faire des bêtises, il fut bientôt plus que convaincu de ses grandes compétences et fini par faire de véritables conneries.

Mais le plus triste est qu'il ne prenait même plus plaisir à écouter ses conseillers quand ils l'honoraient d'éloges mérités, convaincu que ce n'étaient que veules flatteries.

Qui apprécie l'été dans un pays sans hivers ? Connait-il vraiment le plaisir du fauteuil celui qui n'a pas enduré la poussière des chemins ? Sans miroir qui peut savoir s'il se coiffe bien ?

Ainsi sans critique il n'existe point d'éloge, et nul ne peut se parfaire.

Ainsi emmitouflé dans des contes à dormir debout, le roi n'a pas su le pays prendre froid, mordre faim, crier colère, car personne n'osait le lui dire. Le roi dormait tant et si bien qu'un jour, personne n'a pu lui dire pourquoi, des inconnus vinrent lui couper la tête.

Moralité : Censurer les autres est se tromper soi-même.

*FIN DE RECREATION.*

Si vous attendez que les autres fassent quelque chose pour vous, si vous faites confiance aux politiciens, aux financiers, aux syndicats, à votre employeur, et même aux habitudes actuelles vous ne ferez que subir le monde actuel. Les chemins connus ne mènent qu'à des mondes déjà connus. C'est à vous de faire, avec votre famille, avec vos amis, avec vos voisins, ce que vous donnez aura toujours plus de valeur que ce que vous prenez.

Tiens au passage, imaginez une économie fondée sur le don, personne ne vend, tout le monde donne, belle utopie n'est ce pas, mais alors le voleur va tout piquer sans rien donner en échange ! Oui et alors ? A combien, estimez-vous la proportion de voleur parmi nous ? 10% 15% si oui alors on est déjà gagnant car nous économisons 19% de TVA ! Et si c'est plus, le vol ne durera guère car une fois équipé le voleur n'aura plus besoin de voler ! Mais plus personne ne fera rien ! N'est pas déjà le cas pour beaucoup avec le chômage et les machines. Nous trouverons le plaisir de faire par plaisir pas par obligation. Assez de rêves nous nous faisons du mal revenons entre nous.

En tout cas donnez de la liberté, c'est cela qui vous rendra libre, donnez du bonheur c'est cela qui vous rendra heureux. Et ceci peut s'appliquer en philosophie, en politique, en économie, au quotidien. C'est celui qui ne pense pas comme soi qui nous apprendra peut-être quelque chose de neuf.

La démocratie ne pourra fonctionner que lorsque chacun se souciera du bien être du plus faible de tous ses membres (constitution suisse), c'est en bas qu'il vous faut regarder pas en haut. Cela s'applique très concrètement dans la vie quotidienne, c'est aux employés de juger ou de licencier leurs employeurs, c'est aux élèves de juger et de noter leurs enseignants, c'est aux électeurs de juger ou révoquer leurs représentants.

*RECREATION.*

**Charrette.**

Il était une fois, une charrette  
Voyageant vers un monde meilleur  
Heureux de participer à la fête  
Chacun poussait ensemble de bon cœur.

De voir comment avec tant d'énergie  
Roulait ce délicieux équipage  
Beaucoup vinrent ravi d'en faire partie  
Donnant l'élan pour être du voyage.

Le car roulait bien, quand monta dessus  
Un petit malin fatigué de l'œuvre,  
Et de ses compétences, convaincu  
Décida de diriger la manœuvre.

D'autres jaloux du confort de ce siège  
Idéal pour voyager sans effort  
Jouent des coudes pour avoir privilège  
De pouvoir eux aussi monter à bord.

Ainsi chargé le char devint plus lourd,  
Avec tout ces parvenus transportés  
La progression ralentissait toujours  
Car ceux qui poussaient étaient fatigués.

Sur leur charriot les chefs constatèrent  
L'ampleur du retard et se désolaient  
Oublieux de leur poids ils décidèrent  
D'harcèler ces minables qui poussaient.

« Pas possible qu'ils soient aussi feignants,  
Pas d'autre choix qu'un bon plan de rigueur  
Les moins forts au chômage maintenant  
Stimulons les autres avec vigueur ».

Ce plan fit qu'on abandonna bientôt  
Pour mille raisons, au bord de la route  
De plus en plus de pauvres péquenots  
Désœuvrés, exclus, haineux, en déroute.

Les plus dociles ont continué  
Au point d'en perdre l'envie de sourire  
Parfois certains se sont tant épuisés  
Qu'ils ne peuvent que se laisser mourir.

Les élites pour calmer leurs colères  
Crurent malin d'appeler au chantier  
De nouveaux bras venus d'une autre terre  
Petites paies mais bon au métier.

Mais différents ils se comprenaient mal  
Pour eux le chemin était mal choisi  
Les plus durs poussaient même vers l'aval  
Souhaitant gagner d'autres paradis.

Le charriot finira par caler  
Sous les cris d'incompétents conducteurs  
Que la foule aura envie d'empaler  
Et chacun partira survivre ailleurs.

Toute ressemblance serait fortuite  
Avec des évènements quotidiens  
Soyons sérieux l'Europe est mieux construite  
Les financiers œuvrent pour notre bien !

*FIN DE RECREATION.*

En résumé je pense que nos dirigeants actuels (toutes couleurs) font fausse route :

La notion de dette n'est que le résultat d'une logique comptable et monétaire faussée par cette absurdité : Celui qui emprunte parce qu'il n'a pas assez d'argent doit via les taux d'intérêt ajouter de la monnaie dans la poche de celui qui peut prêter parce qu'il en a trop. C'est mathématiquement divergent donc insoluble tel quel.

D'autre part si les états par miracle remboursaient effectivement la dette, que feraient de tout cet argent les financiers si les états n'empruntaient plus ? L'argent inutilisé perd toute valeur. Donc en fait plus on rembourse, plus la monnaie s'écroule et exige encore plus d'être remboursée.

La notion de travail n'est plus le salariat, et l'activité de production, les automates et l'informatique fonctionne proche de la perfection avec un nombre incroyablement faible de travail humain.

Alors chômage, retraite, emploi n'ont plus du tout le même sens. Vouloir s'appuyer sur la compétitivité est une erreur évidente : Etre plus compétitif signifie que l'autre l'est moins, ce qui globalement revient à rien changer, ce que gagne l'un est perdu par l'autre.

Pire encore financer la modernisation des entreprises pour relancer l'emploi est un leurre, car si cela signifie dans le meilleur des cas la recherche et développement c'est surtout l'automatisation des moyens de production donc augmentation évidente du chômage.

La notion de croissance nécessaire paraît-il pour équilibrer les comptes s'appuie sur une augmentation des consommations, que non seulement le chômage contrarie, mais qui entre en contradiction complète avec les nécessités planétaires d'économie d'énergie, la mise en place du recyclage, la volonté de limiter la voiture, de réduire les frais de fonctionnement de l'état donc de sa propre consommation, la réduction des services publics, la nécessité écologique de réduire le pillage des ressources planétaires.

Il existe tant d'autres notions « à la mode » tout aussi illogiques, mais encore faudrait-il qu'une notion essentielle soit enfin acquise : tous nos problèmes sont reliés les uns aux autres et il est inutile de vouloir en résoudre un seul sans tenir compte de la répercussion de cette solution sur les autres.

Autrement dit la solution ne réside pas en la réduction des symptômes problématiques mais a la remise en question des causes profondes de ces dérives, mais si j'ai la prétention d'en avoir décelé certaines et d'en suggérer des solutions, j'ai le handicap que pour les faire entendre il faut apprendre à penser autrement et nul ne peut accepter de remettre en cause ce qu'il a appris pendant toute sa vie ce qui lui a précisément permis de réussir socialement sa vie.

RECREATION.

## La Cigale et la Fourmi

La cigale ayant chanté tout l'été  
Voit la fourmi travailler sans broncher !

Quelle vie avez-vous ma chère  
D'œuvrer ainsi pour votre reine  
Pour vous jamais de bonne chère  
Toujours obéir sous les rennes

Ma brave folle vous rêvez  
Apprenez que nul ne me raille  
J'ai tout ce que peux payer  
Et la fierté de mon travail

Cigale partit explorer  
Tous les bosquets des alentours  
Fourmi trouvait sécurité  
A suivre les mêmes parcours

Un jour la reine décida  
Qu'ailleurs le miel était meilleur  
Alors la fourmi congédia  
Lui dit d'aller bosser ailleurs

Pauvre fourmi eut beau mendier  
« J'ai toujours rempli mon devoir »  
Elle se trouva dans le merdier  
N'ayant plus que son désespoir

Cigale goutait de voler  
Ne stridulant que pour la gloire  
Assurée que sa liberté  
Ne redevait rien au pouvoir

Moralité :

N'espérez jamais que l'autorité  
Pense à votre bonheur  
Choisissez votre façon de penser  
Quitte à sembler rêveur

*FIN DE RECREATION.*

Allez au boulot finit de rêver, de toute façon rien ne changera jamais, continuons comme cela tout ces textes sont de l'utopie, même si c'est totalement utopique de croire que le monde pourra survivre longtemps sur cette même trajectoire.

C'est la « nature humaine » et nos élites ont toujours affirmé que leurs « compétences » résoudre les problèmes qu'elles nous imposent !

...et pourtant :

**N'oubliez jamais que  
tout ce que vous appréciez aujourd'hui  
est issu  
d'une utopie d'hier.**

**Mais tout cela ce sont des histoires  
Vous êtes bien trop sages pour y croire.**

Ces idées et d'autres sont sur le site : [www.trazibule.fr](http://www.trazibule.fr)!